

République Algérienne Démocratique Et Populaire

Ministère de L'enseignement Supérieur

Et de La Recherche Scientifique.

Université Mohammed Seddik Ben Yahya, Jijel



Faculté des lettres et des langues

Département de lettres et de langue française

N° d'ordre

N° de série

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Master

OPTION: Sciences du langage

Intitulé:

**L'insécurité linguistique et les pratiques
communicatives : Cas des étudiants de 3^{ème} année Français
licence LMD de l'université de Mohammed Seddik Ben Yahia,
Jijel**

Présenté par :

AMIRA Amira

BENAZIZA Loubna

Membres du jury :

Président :Amine SIFFOUR

Rapporteur : Abdelaziz SISSAOUI

Examinatrice :Sihem KOURAS

Année Universitaire 2018-2019

Remerciements

Avant tout, nous tenons à remercier DIEU le Tout Puissant de nous avoir donné la force, le courage, la santé et la patience pour pouvoir accomplir ce travail.

Nous remercions chaleureusement, notre directeur de recherche Dr. SISSAOUI Abdelaziz, pour ses conseils, son encadrement, ses commentaires précieux et sa disponibilité constante. Nous le remercions de nous remotiver dans nos moments de doute et de fatigue.

Nous remercions aussi, les membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail de recherche.

Nous remercions, également, tous ceux et celle qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de ce mémoire.

Dédicace

*Je dédie ce travail, avec tout ce que j'ai de sentiments de respect et d'amour, à ma source de tendresse et d'amour, ma chère mère « **Naziha** » et à mon puits de sagesse et mon seul recours, mon cher père « **Kamel** ». C'est à ces deux chers que je me mets à genoux, c'est à eux que je dis : merci infiniment et je vous aime à la folie. Je prie le bon Dieu de les bénissent et les gardent pour moi jusqu'à la fin. En fin, j'espère qu'ils seront toujours fiers de moi.*

*A Le plus beau frère du monde « **Mouad** » et à mon petit chouchou « **Wail** ».*

A Tous mes oncles et tantes.

A Tous mes cousins et cousines.

A Tous mes amies et proches.

A Mes grands-parents maternels.

A l'âme de mes grands-parents paternels.

Amira

Dédicace

Je dédicace ce modeste travail comme preuve de respect, d'amour, de gratitude et de reconnaissance À:

*Ma très chère mère, celle qui m'a donné la vie, la lumière et qui m'a toujours éclairé le chemin durant toute ma formation « **Nadjet** ».*

*Mon très cher père, pour son soutien, son encouragement et sa confiance en moi « **Mohammed** ».*

Que Dieu les garde et les protège.

*Mes précieuses sœurs : **Dhoha, Manar et Abir**.*

*Mes adorables frères : **Nasser Eddine, Karim, Rami et Abed Raouf**.*

*mon fiancé **Yassin** qui s'est toujours sacrifié pour me voir heureuse et à toute sa famille.*

*Toutes mes chères amies, surtout à mon binôme « **Amira** » et ma cousine « **Hakima** »*

Toutes mes chères tantes.

L'âme de mes grands-mères maternelles.

L'âme de mes grands-pères paternels.

Toute ma famille.

Toutes les personnes que je l'aime et qui m'aiment.

A moi-même

Loubna

« Nous ne sommes faits que de ceux que nous aimons et de rien d'autre. »

Christian Bobin

Table des matières

Introduction générale.....	12
Première partie : le cadre théorique	
Chapitre 01 : l'insécurité linguistique	15
Introduction	16
1. La naissance de l'insécurité linguistique.....	16
2. Développement théorique de l'insécurité linguistique.....	17
3. Définition de l'insécurité linguistique	19
4. Types de l'insécurité linguistique	20
4.1. Insécurité formelle et statutaire	21
4.2. Sécurité formelle et insécurité statutaire	21
4.3. Insécurité formelle et sécurité statutaire	21
4.4. Sécurité statutaire et formelle	21
5. Les causes de l'insécurité linguistique	21
6. Les signes de l'insécurité linguistique	22
6.1. L'hypercorrection	22
6.2. Le mélange des langues.....	23
6.3. L'échec de prendre la parole	23
7. La relation de la norme avec l'insécurité linguistique	23
7.1. Types de normes	25
7.1.1. Norme de fonctionnement	25
7.1.2. Normes descriptives	25
7.1.3. Normes prescriptives	25
7.1.4. Normes subjectives	26
7.1.5. Normes fantasmés	26
Conclusion	26

Chapitre 02 : les pratiques communicatives.....	28
Introduction	29
1. La situation sociolinguistique en Algérie	29
2. Définition de la communication	29
3. Les composantes de la communication	31
4. Types de la communication	32
4.1. La communication verbale	32
4.2. La communication non verbale	33
5. La compétence communicative	33
6. Les interactions verbales	34
7. Les problèmes de la prise de parole	34
7.1. Problèmes de grammaire	34
7.2. Problèmes de vocabulaire	35
7.3. Problèmes de phonétique	35
7.4. Problèmes de conjugaison	36
8. Les objectifs de la communication	36
9. L'impotence de la communication	37
Conclusion	37

Deuxième partie : le cadre pratique

Chapitre 01 : la méthodologie de la recherche.....	39
Introduction	40
1. Le corpus	40
2. Description du corpus	40
3. Les conditions de l'enregistrement	41
4. Le cadre spatio-temporel de l'enquête	42
5. L'échantillon	42

5.1. Présentation du public	42
5.1.1. le sexe	42
5.1.2. L'âge	43
6. Le pré enquête	43
7. L'enquête	44
8. La convention de transcription	44
Chapitre 02 : l'analyse du corpus	46
Introduction	47
1. Analyse des données	47
1.1. Analyse et commentaire des résultats	47
1.1.1. Analyse selon la variable	47
1.1.1.1. le sexe masculin	47
1.1.1.2. le sexe féminin	54
1.2. analyse comparative	61
1.2.1. hésitation et incertitude	61
1.2.2. la difficulté de prendre la parole	63
1.2.3. le mélange des langues	64
Conclusion partielle	66
Conclusion générale	68
Liste de références bibliographiques.....	71
ANNEXES.....	74
Résumés.....	117

Introduction générale

L'Algérie est un pays plurilingue, des langues acquises essentiellement suite aux différentes conquêtes coloniales, l'occupation française plus particulièrement. Aujourd'hui, plus de 50 ans après l'indépendance, la langue française est toujours bien présente et vivante, la nouvelle génération s'y intéresse et se l'approprié dans des contextes formels et informels.

Mais en réalité, les pratiques langagières en cette langue comportent des écarts au niveau phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales notamment chez les jeunes issus de familles arabophones. Ces écarts peuvent être expliqués par le contact des langues mais aussi par des difficultés intrinsèques à la langue française elle-même, ce qui engendre le plus souvent une insécurité linguistique surtout chez des locuteurs ayant été formés en langue française.

Du point de vue historique, l'insécurité linguistique trouve son origine chez les sociolinguistes qui ont l'ont étudiée, analysée et démontrée son effet sur les locuteurs. L'étude de ce phénomène est relativement récente, elle remonte aux années 1960 avec les travaux de W. Labov. L'un de ses travaux porte sur la stratification sociale et les questions relatives à la prononciation du (r) dans les grands magasins New-Yorkais, repose sur l'hypothèse générale selon laquelle des liens profonds et réguliers existent entre hiérarchie sociale et structure linguistique. Au travers de données embarrassant, conjointement, les aspects comportementaux (les pratiques linguistiques) et intuitifs (les représentations linguistiques), Labov rend compte d'une population largement encline à ce qu'il appelle l'insécurité linguistique.

Notre travail de recherche se donne pour objectif de partir à la recherche des sources, des manifestations, et des conséquences de la sécurité et de l'insécurité linguistique dans les pratiques langagières dans le milieu universitaire et plus précisément chez les étudiants en cours de formation.

Le choix de notre sujet résulte d'une réflexion sur l'échec de la communication par la plupart des étudiants même après 3ans de cursus universitaire. Notre recherche s'appuie sur la problématique suivante : « *comment se manifeste l'insécurité linguistique dans les pratiques communicatives chez les étudiantes de 3eme année licence du département de français ?* ». A cette question principale, nous avons rajouté des questions subsidiaires :

- quelles sont les causes et signes qui favorisent l'insécurité linguistique chez les étudiants de 3^{ème} année licence LMD de notre département ?

- l'insécurité linguistique a-t-elle un effet sur l'intelligibilité de la communication ?

Pour orienter notre réflexion et mieux aborder l'objet de cette recherche, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- L'insécurité linguistique pourrait être liée à des facteurs psycholinguistiques, sociolinguistiques ou encore linguistique.
- La complexité de la langue française sur le plan structural, grammatical et lexical serait en corrélation avec l'insécurité linguistique.

Le processus dans lequel s'inscrit cette recherche est celui de la sociolinguistique conjugué à une étude comparative de la variation de sexe (féminin / masculin).

En vue d'arriver à une interprétation des données, nous avons ciblé des étudiants inscrits en 3^{ème} années licence LMD avec lesquelles nous avons réalisé notre entretien.

Ce travail sera organisé en deux parties principales, elles mêmes subdivisés en différentes chapitres.

Nous allons nous intéresser en premier lieu aux concepts clés sur lesquels s'appuie notre recherche à savoir la définition de l'insécurité linguistique, les types, les cause et les signes liés à ce malaise linguistique. De même, nous allons évoquer la communication à savoir la définition, les types et les composantes de cet acte.

En second lieu, nous allons analyser et interpréter les données de notre analyse en se basant sur une approche comparative.

Ce travail de recherche s'achève par une conclusion générale dans laquelle nous allons exposer les résultats obtenus

Le cadre théorique

Chapitre 1

L'insécurité linguistique

Introduction

Dans ce premier chapitre intitulé « l'insécurité linguistique », nous allons mettre la lumière sur la notion d'insécurité linguistique en commençant par la naissance et le développement théorique du concept. Ainsi, nous allons définir le concept selon plusieurs linguistes. Ensuite, nous allons citer les causes et les conséquences liées au phénomène. En dernier lieu, nous allons aborder la relation entre norme et l'insécurité linguistique.

1. La naissance du concept

L'insécurité linguistique est apparue pour la première fois, chez Einar Haugen -auteur et professeur à l'Université du Wisconsin-Madison et de l'Université de Harvard- sous le concept de « schizoglossie »¹. Il l'a utilisé pour expliquer les situations linguistiques dans lesquelles coexistaient différentes normes et différentes formes d'une même langue. (CALVET et MOREAU, 1998.9).

Ce concept a été développé par la suite en 1966 par le sociolinguiste américain W.Labov dans ses travaux sur la stratification sociale et les questions relatives à la prononciation du (r) dans les grands magasins new-yorkais. Il relève une discordance entre ce que certains locuteurs prétendent prononcer et ce qu'ils prononcent effectivement. Il a constaté que :

Les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence des formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité se traduit chez eux par une très large variation stylistique (LABOV, 1976.183)

En effet cette notion chez Labov est liée étroitement à la variation stylistique, au sein d'une communauté linguistique.

En 1978, NGUEUNIER, EGENOUVRIER et AKHOMSI, étaient les premiers à appliquer, aux pays francophones les travaux de William Labov. En travaillant sur diverses situations de « diglossie » en France.

Quelques années plus tard (1982). BOURDIEU propose une analyse dans laquelle il souligne l'étroite proximité entre le sentiment d'insécurité chez les locuteurs féminins et celui de la petite bourgeoisie mise en évidence par Labov.

En 1993, FRANCARD traite le phénomène d'insécurité linguistique dans le milieu scolaire. Ce linguiste peut être considéré comme le premier chercheur à avoir tenté de donner une définition plus large au concept d'insécurité linguistique.

Calvet J.L examine la notion d'insécurité linguistique dans les milieux plurilingues. Il la définit comme étant le résultat des relations entre plusieurs langues.

2. Développement théorique

Les recherches sur l'insécurité linguistique sont les plus nombreuses dans le monde francophone. Cet ancrage géographique n'est pas le fruit du hasard. En effet, l'insécurité linguistique est concomitante à l'expansion du français depuis le moyen âge.

« Les français devant la norme » est le premier ouvrage qui exploite le concept de l'insécurité linguistique dans le domaine francophone. Par ce travail qui adopte une démarche proche à celle de LABOV. GUEUNIER, étudient les attitudes face à la norme dans des milieux urbains différents en France. Ils remarquent que dans les régions où coexistent le français et une langue régionale, l'insécurité linguistique est très manifeste.

FRANCARD.M (1989) réinterprète les conclusions de GUEUNIER et confirme l'hypothèse selon laquelle l'institution scolaire dans le monde francophone, accroît l'insécurité linguistique et cela en mettant l'accent sur la dépréciation des variétés linguistiques régionales au profit d'un « modèle mythique » et inaccessible, « Le bon usage » souvent assimilé au « français de Paris ». Selon ce linguiste, « la langue est celle des locuteurs fictifs détenteurs de la norme linguistique prônée par l'institution scolaire ». file:///C:/Users/T_informt/Desktop/les%20mémoires/bedjaoui%20abila.pdf (consulté le 28 /10/2018)

Toutes ces hypothèses contribuent de près ou de loin à l'élargissement de la conception labovienne de l'insécurité linguistique. Pour LABOV et BOURDIEU, la langue reconnue comme légitime est celle d'une classe dominante. Pour GUENIER, elle est celle d'une communauté linguistique où le français domine au-dessus d'un amalgame de parlers dominés.

Ces linguistes ne cernent pas vraiment les contours de la légitimité linguistique qui deviennent de plus en plus abstraits ; chose qui rend cette légitimité de plus en plus inaccessible. Ce qui nous mène tout droit dans le domaine des représentations qui sont moins un miroir du réel (c'est à dire des pratiques linguistiques objectives) que des constructions mentales investies des présupposés, de la subjectivité, des stratégies de tout un corps social.

Ce phénomène linguistique présente plusieurs facettes. Le locuteur insécurisé n'apprécie guère certains usages linguistiques de sa communauté, il a une conception erronée de son propre discours, et il est habité par un souci constant de correction linguistique.

Pour LABOV, l'indice privilégié de ce phénomène est le décalage entre ce que produisent effectivement les locuteurs, et ce qu'ils disent produire. Il arrive que le locuteur soit confus entre l'intensité du sentiment d'incertitude par rapport à l'usage d'une langue donnée et la capacité à verbaliser cette même intensité ; sachant que « la formule ultime de l'insécurité linguistique est celle qui contraint le locuteur au silence. » (MOREAU, 1997 .171) Au fait, le locuteur souffre d'un « mal- être linguistique », comme le précise Labov.

Un certain nombre de travaux récents ont favorisé l'étude des représentations des locuteurs indépendamment de leurs pratiques effectives, cette méthodologie est basée sur des méthodes d'enquête tels le questionnaire, l'interview... ou le locuteur est amené à se prononcer sur certains phénomènes linguistiques. L'analyse de ces productions épi linguistiques permettra au linguiste de dégager les valeurs positives ou négatives qui sont associées aux usages mis en présence.

L'insécurité linguistique est un concept clé dans l'étude des représentations, dont l'apport est essentiel pour une théorie du changement linguistique et pour la compréhension du fonctionnement social des usages linguistiques.

LABOV mène des recherches sur des situations concrètes contemporaines, il se pose des problèmes de méthodologie de l'enquête. Bref, il construit un instrument de description qui tente de dépasser, en les intégrant, les méthodes heuristiques de la linguistique structurale. Il est à l'origine du courant connu sous le nom de linguistique variationniste.

L'insécurité linguistique, que LABOV a bien située dans la stratification sociale, en particulier chez la petite bourgeoisie étant la couche la plus porteuse de cette insécurité, est à l'origine du phénomène d'hypercorrection.

Nous devons, néanmoins signaler que l'insécurité linguistique chez LABOV présente au moins deux limitations importantes : la 1^{ère} ne s'applique qu'à des situations monologues (dans son cas, l'anglais). La 2^{ème} ne sert qu'à illustrer le rôle joué par une classe sociale particulière dans le changement linguistique. C'est-à-dire que LABOV ne prend pas en compte que l'insécurité linguistique formelle de la petite bourgeoisie. Or, les représentations produisent de la sécurité/insécurité dans différents domaines, formes, statut, image et fonction identitaire des langues, et le croisement de ces différents paramètres donne naissance à une typologie des situations représentatives permettant de mieux cerner les situations sociolinguistiques.

Ces représentations agissent sur les pratiques et sont en relation avec les notions de sécurisation et d'insécurisation car l'insécurité n'est pas innée, elle est acquise, produite par le groupe social. Chose qu'a démontré LABOV lors de ses différents travaux sur ce concept. Ces mêmes travaux qui ont permis le développement d'autres disciplines ayant une relation avec l'étude de l'interaction verbale dans un contexte social authentique.

3. Définition du concept

La notion d'insécurité linguistique a été discutée et définie dans différentes occasions par un nombre considérable de chercheurs. Ces derniers l'ont étudié différemment chacun selon son propre champ de recherche, sa discipline (sociolinguistique, linguistique, psycholinguistique, psychologique, ethno-linguistiques) et son terrain d'étude.

W.Labov, Dans son ouvrage intitulé « sociolinguistique » donne la définition suivante :

Les fluctuations stylistiques, l'hypersensibilité à des traits stigmatisés que l'on emploie soi-même, la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie. (LABOV, 1976 .200-201).

C'est-à-dire que le locuteur sent un malaise résultant de la prise de conscience d'un écart entre sa propre production linguistique et celle d'autrui, ce qui donne lieu à des productions la plus servent non conforme à la norme sociale.

Dans le même ordre d'idées, Pierre Bourdieu ajoute le concept de « *marché linguistique* ». En effet, il explique le phénomène d'insécurité linguistique comme étant le résultat du marché linguistique (BOURDIEU, 1982. 35). Dans ce marché linguistique existe des locuteurs de la classe dominée et des locuteurs de la classe dominante. Ces derniers parlent la langue légitime, quant aux locuteurs de la classe dominée, maintiennent en état d'insécurité linguistique en essayant d'imiter le modèle linguistique de la classe dominante.

Bourdieu précise qu'il s'agit de :

[...] corrections ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés, par un effort désespéré vers la correction, soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique (avec tous les ormes d'euphémisme), de leur syntaxe ; ou dans le désarroi qui leur fait « perdre tous leurs moyens », les rendant incapables de « trouver leurs mots », comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue. (BOURDIEU ,1984.103).

Pour W.Labov et P.Bourdieu l'insécurité linguistique est tributaire des classes sociales.

Pour N. Gueunier, affirme que l'insécurité linguistique « À une corrélation entre le haut degré de conscience d'y conformer son usage, mais (aussi). À haut degré d'indifférence par rapport à la norme » (GUEUNIER, 1987. 97).

Selon Francard, l'insécurité linguistique est liée au degré de connaissance et de conscience des locuteurs par apport à la norme linguistique de sa communauté.

Les locuteurs dans une situation d'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominant le marché linguistique. L'état de sécurité linguistique, par contre, caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit parce qu'ils sont effectivement les détenteurs de la légitimité,

soit parce qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité. (MOREAU, 1997.171)

4. Les types d'insécurité linguistique

Selon MOREAU (1996), l'insécurité linguistique s'appuie sur une distinction intéressante entre insécurité linguistique dite, qui existe au niveau des discours épi linguistiques, c'est-à-dire vue à travers les discours et les représentations des locuteurs, et insécurité linguistique agie, qui se trouve au niveau des pratiques langagières, c'est-à-dire à travers les pratiques langagières telles que : l'hypercorrection, l'auto correction...etc.

Louis-Jean Calvet aussi propose un modèle de quatre types d'insécurité linguistique qui montre la relation entre sécurité statutaire et sécurité linguistique.

4.1. Insécurité formelle et statutaire

Les locuteurs pensent mal parler et considèrent ce qu'ils parlent comme n'étant pas une langue(patois). Par ailleurs il coexiste deux formes légitimes : l'une liée à la langue de référence du locuteur et l'autre liée à la langue dominante. (ROUSSI ,2009.25).

4.2. Sécurité formelle et insécurité statutaire

Les locuteurs pensent bien parler une forme statutairement non légitime. C'est à-dire, Il y a sécurité formelle lorsque le locuteur est sûr de lui dans sa langue mais insécurité statutaire quand il n'est pas sûr de sa langue.

4.3. Insécurité formelle et sécurité statutaire

Le locuteur d'une langue légitime considère qu'il parle une forme non légitime. C'est le cas lorsque les locuteurs de la langue nationale ou officielle (donc en sécurité statutaire) pensent que dans tel ou tel autre lieu, on parle la meilleure langue (ce qui implique qu'ils pensent parler une forme défectueuse).

4.4. Sécurité statutaire et formelle

Les locuteurs sont convaincus de bien parler une langue, dont le statut est incontesté mais qui n'est pas caractéristique de la communauté à laquelle ils pensent ou veulent appartenir. Par exemple, les locuteurs de la forme « oxbridge » de l'anglais sont, en Grande-Bretagne, dans cette situation de double sécurité : ils sont statutairement sûrs de leur langue et formellement sûrs de la façon dont ils la parlent. (Id. 25)

5. Les causes d'insécurité linguistique

Les représentations linguistiques étaient considérées pendant longtemps comme la principale cause de l'insécurité linguistique. L'école variationniste, dont Labov en est le précurseur avait basé son étude sur la stratification sociale des variables linguistiques (l'âge, sexe ...) FRANCARD montre l'effet que peuvent exercer les représentations sur le locuteur d'une langue donnée. L'image négative que le locuteur se construit de sa langue est à l'origine du sentiment d'insécurité linguistique.

Pour J-L. CALVET, les représentations est la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comme ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment situent leurs langues par rapport aux autres langues. (CALVET, 1999.185).

Ce même auteur souligne que ces représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues et la façon de les parler
- Des attitudes face aux langues, aux accents.
- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes.

Les représentations des langues surgissent d'une part, par les comportements Langagiers des locuteurs (par le choix de la langue à apprendre au lieu de l'autre où Par l'usage de telle ou telle langue dans une situation plurilingue, etc.). Et à travers leurs discours épi linguistique. D'autre part ce dernier est porteur d'images que les locuteurs font de certaines langues par apport à leurs statuts et leurs usages.

En effet l'analyse des représentations était prise comme point central dans l'étude du phénomène d'insécurité linguistique.

6. Les signes d'insécurité linguistique

Ce phénomène linguistique engendre l'apparition d'autres phénomènes vécus par les locuteurs d'une langue donnée. Ces derniers sont nombreux et changeables d'un locuteur à un autre.

6.1. L'hypercorrection

C'est une forme linguistique construite de manière erronée, pour avoir substitué à un état qu'on suppose incorrect ou alterné un état supposé à tort correcte. Par exemple : Est-ce que voulez-vous un sandwich ? « Est-ce que » n'est pas nécessaire. Nous pouvons dire : « vous voulez un sandwich ? »

L.-J. Calvet explique la notion comme suit : « Croire qu'il y a une façon prestigieuse de parler sa langue implique, si l'on ne pense pas posséder cette façon de parler, qu'on tente de l'acquérir ». (CALVET, 1993 .51).

Pierre Bourdieu présente l'hypercorrection de la façon suivante :

L'hypercorrection petite bourgeoise qui trouve ses modèles et ses instruments de correction auprès des arbitres les plus consacrés de l'usage légitime, académiciens, grammairiens, professeurs, se définit dans la relation subjective et objective à la "vulgarité" populaire et à la "distinction" bourgeoise. (BOURDIEU, 1982 .55)

6.2. L'alternance codique (code-switching)

Nous parlons de l'alternance codique lorsque, il y a un changement de langue au niveau d'une même phrase ou un discours. Où Les étudiants opèrent un passage d'une langue à l'autre.

Ce mélange est dû d'une réalité sociale qui nous oblige d'alterner les langues, aussi à un manque de la richesse du vocabulaire qui parvient à des problèmes psychiques.

6.3. L'échec de prendre la parole

Lors de toute rencontre avec l'Autre, apparaît chez les locuteurs une peur, hésitation, ils seront confrontés à une langue qui leur échappe. Cette langue engendre

dans la plupart des cas à l'échec de prendre la parole. Cette situation est forcément liée à un manque de bagage linguistique (vocabulaire), aussi à des connaissances culturelles.

BOURDIEU aborde cette situation au moment où l'utilisateur d'une langue n'est pas légitime à prononcer un énoncé, ce dernier est « voué à l'échec ». (Bourdieu, 1982.83)

7. La relation de norme avec l'insécurité linguistique

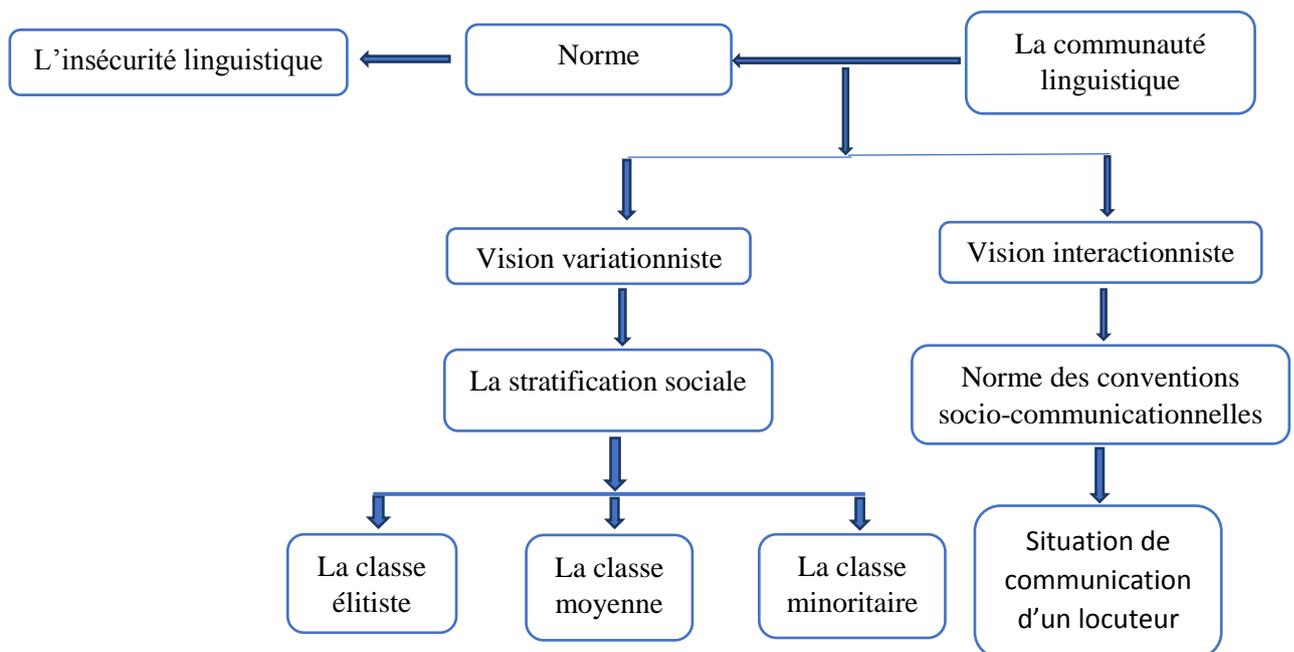
Il est indispensable d'évoquer le concept de norme dans un travail traitant de « l'insécurité linguistique » parce que ce phénomène est lié à la maîtrise ou non de la norme dans une société donnée.

Dans le dictionnaire de la linguistique, George MOUNIN (1993) définit la norme comme suit : « Moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage imposé comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société (le "bon usage") ». (MOUNIN. 1993 :)

A travers cette définition, nous constatons qu'il existe, chez tous les locuteurs, une sorte de norme spontanée qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer et c'est ce qu'on appelle le « bon usage ».

La relation entre l'insécurité linguistique et la norme apparaît lorsqu'un locuteur ou un groupe social prend conscience de la manière dont il faudrait parler une langue, mais en même temps il se rend qu'il ne s'y conforme pas.

La norme varie géographiquement, socialement et historiquement. En effet, nous n'avons pas les mêmes attitudes linguistiques chez la classe bourgeoisie ou chez la classe dominée. N, AISSI dans son mémoire a cité le schéma suivant qui résume la relation entre les deux notions :



« La relation norme avec l'insécurité linguistique »

<file:///C:/Users/ALPHA/Downloads/Documents/AISSI%20Naïma.pdf> (consulté le 13/11/2018)

7.1. Types de normes

Marie-Louise Moreau, dans son livre « sociolinguistique concepts de base » 1997 propose un modèle à cinq types de normes :

7.1.1. Normes de fonctionnement (objectives)

Elles désignent les habitudes linguistiques partagées par les membres d'une communauté. Ce sont les règles qui sous-tendent les comportements linguistiques, indépendamment de tout discours métalinguistique ou épi linguistique. Moreau souligne le fait qu'à l'intérieur d'une communauté, certaines normes objectives partagent un champ d'application général. Par exemple tous les francophones placent l'auxiliaire devant le verbe

7.1.2. Normes descriptives

Elles décrivent les normes objectives de manière explicite. Elles ne peuvent pas être traitées comme descriptives que dans la mesure où elles se bornent à enregistrer les faits constatés, sans associer de jugement de valeur à la description, sans hiérarchiser les normes objectives concurrentes. Même pour les langues les mieux décrites. Il importe de percevoir que l'ensemble des normes descriptives ne décrivent pas exhaustivement toutes les normes objectives. Son nombre est considérablement plus réduit, parce que les attentions portées sur les normes objectives des divers groupes ne sont pas pareilles. D'un côté, certaines variétés sont davantage décrites que d'autres et parce que à l'intérieur même des variétés les plus examinées. D'autre côté, certaines régularités ont échappé aux observateurs.

7.1.3. Normes prescriptives (sélectives)

Elles désignent un ensemble de normes objectives. Elles hiérarchisent ainsi les normes objectives concurrentes, mais elles empruntent souvent les apparences des normes descriptives dans un discours méta ou épi linguistique explicite. Les formes valorisées se caractérisant essentiellement par une fréquence d'emploi plus élevée dans un groupe social déterminé, identifié de manière variable selon les communautés et selon les circonstances.

7.1.4. Normes subjectives (évaluatives)

Elles concernent les attitudes et les représentations linguistiques, elles entretiennent avec les normes prescriptives des rapports complexes. Elles attachent aux formes des valeurs esthétiques affectives ou morales. D'après Moreau, quand la priorité va au capital symbolique, les formes préconisées sont jugées belles, élégantes, etc., les stigmatisées sont perçues comme dysphoniques, relâchées, vulgaires. Quand le groupe que la priorité est accordée, les formes préconisées sont ressenties. Par exemple : les plus expressives, plus chaleureuses, les autres étant prétentieuses et froides, etc. La hiérarchisation en fonction de la priorité à la tradition attachera aux traits de la variété privilégiée les adjectifs vrais, authentiques, purs, etc. Les normes subjectives peuvent être implicites ou explicites, en ce dernier cas, elles constituent souvent des divers stéréotypes.

7.1.5. Normes fantasmées

Elles renvoient à la théorie de l'imaginaire linguistique. Les membres de la communauté linguistique se forgent un ensemble de conceptions sur la langue et son fonctionnement social. Elles peuvent être individuelles ou collectives. Moreau, souligne que l'un des secteurs importants des normes fantasmées concerne la manière dont les membres de la communauté conçoivent ce qu'est la norme. Dans certaines communautés les locuteurs envisagent la norme comme un ensemble abstrait et inaccessible.

Conclusion

Pour conclure, le sentiment d'insécurité linguistique est un phénomène naturel qui a besoin d'être étudié de manière rigoureuse et nécessite beaucoup d'attention de la part des spécialistes qui s'intéressent à l'usage des différentes langues. Ce phénomène se manifeste par rapport aux représentations linguistiques qui constituent la principale cause de ce sentiment. En outre, la norme et l'insécurité linguistique sont fortement liées car c'est la communauté linguistique qui génère des normes. Ces derniers sont à leurs tours responsables de l'insécurité linguistique.

Chapitre 2

Les pratiques communicatives

Introduction

Dans ce deuxième chapitre intitulé, **les pratiques communicatives**. *Nous* allons aborder l'acte de communication en commençant tout d'abord par un aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie. Ensuite, nous allons citer plusieurs définitions de ce phénomène. Puis, nous passerons aux différents types de la communication sans oublier d'aborder les difficultés les plus présentes chez les étudiants.

1. La situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de contact langue que nous pouvons percevoir dans la réalité des pratiques langagières actuelles. Cette réalité se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui font de la société algérienne une société plurilingue. Sachant que, la situation sociolinguistique en Algérie est très complexe comme a constaté S. ABDELHAMIDE :« le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme » (S. ABDELHAMID : 2002, 25). Cette complexité du paysage linguistique en Algérie est due à son histoire et à sa géographie.

Nous allons présenter brièvement les différentes langues en présence, ainsi que leurs statuts :

- ✓ **L'arabe classique** : elle est la langue officielle pour l'ensemble du territoire Algérien, elle représente l'identité musulmane des algériens.
- ✓ **L'arabe dialectal** : elle est la langue véhiculaire de tout le pays, parlé par la majorité des Algériens.
- ✓ **Le berbère (tamazight)** : elle est la 2^{ème} langue officielle à partir de 2017.
- ✓ **Le français** : sa présence dans le parler algérien est marquée par l'héritage colonial, c'est la première langue étrangère apprise à l'école dès la 2^{ème} année primaire.

Quant à *l'anglais* et *l'espagnol* ils occupent une place importante en Algérie.

2. Définitions de la communication

Depuis longtemps, la communication a une place privilégiée et primordiale dans la vie de l'homme, le fait de communiquer avec les autres est conçu comme un moyen efficace afin de matérialiser ses pensées et ses idées, qui ont un caractère abstrait pour les transférer sous forme d'énoncés concrets. Ainsi, les préoccupations quotidiennes de la vie sociale de l'homme lui imposent de faire des échanges.

Il convient de définir ce qu'est la communication. Car il semble que chacun de nous donne une définition personnelle de ce terme et qui se résume comme suit : **la communication** c'est le fait de communiquer, c'est l'échange, c'est passer un message, c'est partager des informations et des connaissances, etc.

Plusieurs linguistes ont défini la communication de différentes manières.

Pour ARCAND et BOURBEAU définissent la communication est :

« Un processus dynamique par lequel un individu établit une relation avec quelqu'un pour transmettre ou échanger des idées, des connaissances, des émotions, aussi bien par la langue oral ou écrite que par un autre système de signe : gestes, musique, dessins, etc. » (ARCAND et BOURBEAU : 1995.13)

Cette citation montre que la communication est envisagée comme une action qui s'effectue entre un ou plusieurs individus. Cette action a pour objectif d'effectuer des échanges aux niveaux des idées, des points de vue, etc.

Pour PIERNON, GUIRAND considèrent voit la communication comme : « le transfert d'information au moyen du message, s'effectuant entre un émetteur et un récepteur par l'intermédiaire d'au moins un canal de transmission » (BEAUDICHO : 1999.29)

Ces derniers apportent certaines modifications par rapport à la définition précédente. Pour eux : la communication est considérée comme l'action de faire passer une information, cette action s'établit par la présence de deux facteurs essentielles un émetteur qui envoie le message et un récepteur qui le reçoit qui va de sa part décodé ce message, cette action se réalise à travers un canal.

JEAN DU BOIS définit la communication dans le dictionnaire de *linguistique et des sciences du langage* comme suit : « La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou

implicite (selon le type d'énoncé). La communication est intersubjective. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons » (JEAN du bois : 94).

Selon le petit Larousse la communication est : « l'action de communiquer quelque chose : avis, message, renseignement. » (Le petit Larousse 1999 : 24)

Bref, nous pouvons dire que la communication est considérée comme un acte qui permet à l'individu d'effectuer des échanges et de transmettre des idées, des informations, des points de vue avec d'autres communications.

3. Les composantes de la communication

Dès que les sciences humaines étudient et analysent le processus de communication plusieurs chercheurs ont tenté de présenter les éléments constitutifs de façon schématique, claire et fonctionnelle. Ce processus interactionnel basé sur l'homogénéité. Catherine KARBRAT-ORECCHIONI étudie la part du sujet dans les énoncés, au sein de l'école lyonnaise de linguistique. Elle approfondit la notion de code de JAKOBSON, et propose un modèle qui prend en compte la compétence communicative dans toute sa complexité :

1. pour chacun des deux interlocuteurs, ses compétences linguistiques, ses compétences culturelles et ses déterminations psychologiques,
2. pour l'Emetteur, le travail d'encodage du message, avec les contraintes du discours et un modèle de production,
3. pour le Récepteur, le travail de décodage avec les contraintes du discours est un modèle d'interprétation.

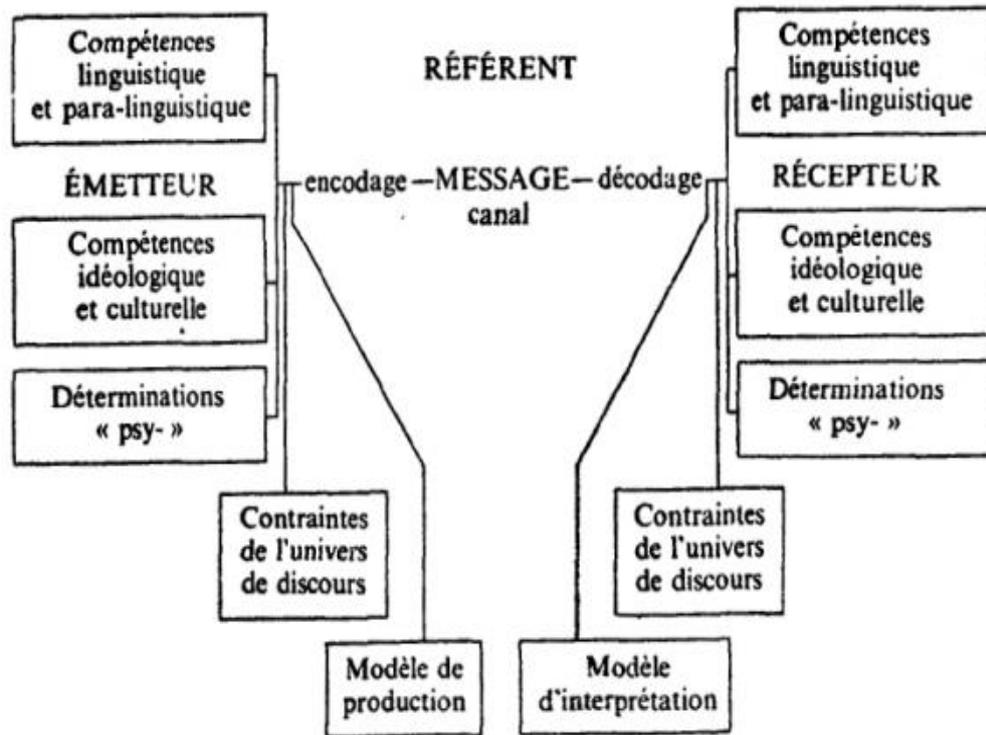
Par compétence, elle entend les capacités disponibles, plus ou moins bien mobilisées selon les ressources personnelles.

Par discours, elle entend l'univers de communication, gestuelle, orale, écrite, sonore..., avec les limites de chaque genre.

Par modèle, elle entend non pas ce qui est exemplaire mais une grille de mise en forme, un art et un artifice, dont le récepteur doit posséder les clés pour que le message soit compris. (<http://fr.gdlyon.pagesperso-orange.fr>) consulté le 19 avril 2019

L'Emetteur et le Récepteur occupent des places mobiles, selon le point de vue adopté pour l'analyse.

KARBRAT-ORECCHIONI résume ses idées dans le schéma suivant :



« Schéma de la communication selon KARBRAT-ORECCHIONI »

4. Les types de la communication

La communication est conçue comme un processus d'échange d'informations et des connaissances. L'homme essaye de développer les messages communicatifs. Il utilise deux types de communications : la communication verbale et la communication non verbale.

4.1. La communication verbale

La communication verbale est un type où le destinataire n'utilise que les mots d'un langage pour permettre aux individus de faire des échanges au niveau des idées, des points de vue, des informations afin de transmettre son sujet. Elle est loin de toute sorte d'ambiguïté. Ce type est défini comme : « une façon structurée et codifiée d'exprimer une idée, un besoin un désir, etc. C'est une manière directe et spontanée de s'adresser à l'autre »

(www.csmoesac.qc.ca/sites/.../doc_5.2b_communications_cemeq.pdf) consulté le 19/02/2019.

La communication verbale est basée sur les différents composants proposés par Jakobson.

4.2.La communication non verbale :

La communication verbale est l'utilisation des signes non verbaux comme : le geste, la mimique, le regard, le ton de la voix, les expressions du visage, etc.

Cette communication est définie comme : « un mode de communication qui n'a pas recourt aux mots. C'est l'ensemble des moyens de communication existant entre les individus n'ayant pas recours à du langage parlé. » Id.

Les signes non verbaux jouent un rôle important dans la transmission du message parfois. Ils ont plus de force que les mots mais on ne peut pas les utiliser tout seul. Ils doivent être accompagnés d'un code verbal si non plusieurs interprétations fausses vont être créées.

5. La compétence communicative

La notion de la compétence est définie par le linguiste américain Noam Chomsky comme : « une capacité innée d'un locuteur, capacité qui explique tout phénomène langagier réalisé en performance.

En 1970, Dell Hymes ce processus interactionnel a créé un nouveau concept celui de la *compétence communicative*. Cette compétence ne se réduit pas à la connaissance des règles grammaticales. Elle s'intéresse beaucoup plus aux recherches qui portent sur la compétence d'un locuteur à produire des énoncés non seulement grammaticaux mais aussi contextuels.

« Hymes reproche à Chomsky de ne pas tenir compte des conditions sociales d'usage de la langue, il veut élargir le champ de la linguistique afin d'y inclure le contexte social dans lequel s'élaborent les énoncés » (HAYMS : 1984.49).

Pour Moirand (2012 :12) la compétence communicative comporte en quatre composantes :

- ✓ **Compétence linguistique** : elle est la maîtrise, la connaissance des aspects grammaticaux, lexicaux, phonétiques et morphosyntaxiques, la capacité de conduire ces aspects pour former des mots et établir des phrases.
- ✓ **Compétence discursive** : elle rassemble les normes d'interaction, quand et comment prendre la parole.
- ✓ **Compétence référentielle** : elle inclut la connaissance du monde, des objets et de leurs réalisations. Par exemple : la connaissance d'une personnalité mentionnée dans la radio.
- ✓ **Compétence socioculturelle** : elle concerne les règles de convenances et les registres de la langue dans une situation de communication.

6. Les interactions verbales

Lors d'une communication entre les locuteurs. Le mot interaction désigne les énoncés produits qui résulte d'une rencontre entre les individus qui se trouvent dans le même cadre spatial.

E. GOFFMAN la définit comme : « Par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres » (C. Karbrat-Oreccioni, cité par Goffman Edmondson, Coll: U "letters", 214)

7. Les problèmes de la prise de parole :

Être capable de tenir une conversation dans une langue étrangère nécessite une bonne maîtrise du code c'est-à-dire de comprendre son interlocuteur mais aussi de savoir s'exprimer. Or parler une autre langue que la sienne pose parfois des problèmes de compréhension.

Nous constatons que l'expression orale est la compétence la plus difficile à maîtriser quand nous apprendrons une langue, il y a certainement des étudiants qui se démotivent et se disent « je comprends beaucoup mais je n'arrive pas à parler » comme il a dit BOUAYED.Z dans son mémoire de master intitulé « les compétences communicatives des étudiants algériens. Université de Mostaganem »

Les étudiants qui appréhendent de prendre la parole, ont généralement peur d'être jugés sur leurs fautes de grammaire ou d'avoir un problème de vocabulaire.

7.1. problèmes de grammaire

D'après HALTÉ et RISPAIL « Les apprenants du français langue étrangère ont du mal à suivre correctement l'ensemble des règles de grammaire qui leur permet de parler et de faire des échanges correctement la langue française » (HALTÉ :2005. 185).

Parmi les problèmes de grammaire, nous pouvons mettre en lumière les problèmes de syntaxe qui sont plus préoccupants. Les étudiants ont aussi des problèmes en ce qui concerne les accords et la construction des phrases, sur le choix des modes et des temps. En outre, ces derniers ont du mal à placer les mots et à construire correctement des phrases en français. Ils ne connaissent pas les règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases. Les problèmes de syntaxe les empêchent de bien communiquer dans la langue française.

7.2. Problèmes de vocabulaire

Les étudiants ne connaissent pas bien le vocabulaire français, ils ont des doutes sur les mots à utiliser. Ils ne lisent pas en français et ils ne parlent pas régulièrement la langue française. Ces aspects empêchent les étudiants à bien parler la langue française. De plus, pour parler correctement une langue (dans ce cas, le français), il faut effectuer beaucoup d'efforts pour penser en cette langue afin d'éviter effectivement la traduction. Ces étudiants prononcent très souvent des phrases dans lesquelles il y a un mélange entre l'arabe et le français (alternance codique). Ce processus est un peu long et peut ne pas permettre aux apprenants de communiquer automatiquement. Pour que nous puissions bien parler une langue, nous devons connaître le vocabulaire, les mots de cette langue, et pour connaître ces mots, nous devons être en contact régulier avec cette langue en lisant, en la pratiquant le maximum possible.

A côté de ces problèmes il existe aussi des problèmes au niveau de la phonétique, et de la conjugaison.

7.3. problèmes de phonétique

Au niveau de la phonétique, les étudiants ont du mal à prononcer correctement la langue française. Ce problème est lié au fait qu'il y a certains phonèmes de la langue française qui n'existent pas dans l'arabe. L'inexistence de ces phonèmes empêche les élèves à communiquer correctement en français. Parmi ces phonèmes, nous pouvons noter les phonèmes suivants : [y], [ə], [ã].

Le son [y], par exemple : brûler [bryle], du [dy], une [yn]. Les étudiants ont du mal à prononcer ces mots et ils peuvent les prononcer de façons différentes. Par

exemple : le mot « brûler », certains étudiants peuvent le prononcer, « brouler » [brule], mais aussi, « briuler » [brɥ le].

Le son [ə], par exemple : de [də], recevoir [rəcəvwar], le [lə]. Les étudiants ont du mal à prononcer le son [ə]. Ils le prononcent de façon différente.

Le son [ã], par exemple : en [ã], ensemble [ãsãbl]. Les étudiants prononcent souvent mal ce son.

7.4. problèmes de conjugaison

La conjugaison est l'un des grands problèmes qui se posent chez les étudiants. Ces derniers ne connaissent pas bien les verbes mais aussi, ils ne savent pas conjuguer les verbes au temps précis. Ce facteur constitue un problème et ne permet pas aux étudiants de bien communiquer en français. Ayant des difficultés à bien conjuguer les verbes, les étudiants ont du mal à former des phrases correctes, et qui ont un sens en communiquant en français.

Bien comprendre une langue mais ne pas arriver à la parler est généralement signe d'un manque de **pratique**. Grâce à un peu de volonté et rigueur, il est possible de remédier à cela sans trop de difficulté.

8. Les objectifs de la communication

Ils correspondent aux réactions que l'on attend du récepteur. Un objectif de communication doit se définir selon trois dimensions :

✓ **Au niveau cognitif (faire savoir)**

C'est le niveau de la connaissance. La communication a pour but la prise de conscience, l'attention et la notoriété.

✓ **Au niveau affectif (faire aimer)**

C'est le niveau de l'appréciation. La communication agit sur les attitudes. Elle a pour objet d'éveiller l'intérêt, le désir et la préférence des individus.

✓ **Au niveau comportemental (faire agir)**

C'est le niveau de l'action. Le but est d'entraîner une action se traduisant par un achat ou l'adoption d'un nouveau comportement.

9. L'importance de la communication

Vivre c'est communiquer, Pas de vie personnelle ou professionnelle sans paroles ni échanges. La communication permet de partager, séduire et convaincre, elle est la base des relations humaines.

Pour mieux saisir l'importance de la communication, nous devons faire une liste de toutes nos activités reflétant la nécessité de communiquer : il peut s'agir de passer ou de recevoir un appel téléphonique, d'écrire une lettre ou de participer à une réunion...

Être communicant, c'est être chaleureux, proche et humain mais sans affectivité. Il n'y a alors ni liens ni affectivité. Nous gagnons de l'assurance et de l'affirmation de soi.

Une bonne communication évite, bien souvent des conflits et de malentendus, quand un émetteur dit un message différent de sa pensée, le récepteur entend mal ce que l'émetteur dit et il l'interprète incorrectement. Savoir communiquer est une double compétence : il faut être capable de faire passer un message et d'écouter et de comprendre ce que les autres veulent dire. La technique connue par l'écoute c'est la seule façon de donner aux autres ce qu'ils demandent et d'obtenir les informations dont on a besoin.

conclusion

Pour conclure, l'homme a besoin de communiquer car la nécessité de la vie sociale lui impose de faire des échanges avec autrui à travers des éléments communicatifs (destinateur, destinataire, message, et un contexte). La communication n'est pas un acte simple surtout lorsque nous communiquons. Les étudiants rencontrent des difficultés venant du mal, de la non connaissance et de l'incompréhension des concepts et des règles, soit au niveau de l'oral ou au niveau de l'écrit, car la langue est considérée comme la base de tout acte communicatif.

Nous constatons qu'il y a un lien étroit entre l'insécurité linguistique et les pratiques communicatives qui peuvent apparaître lors d'une interaction verbale.

Le cadre pratique

Chapitre 1

Méthodologie de la recherche

Introduction

Nous avons noté que la sociolinguistique est notre domaine d'investigation qui a pour objectif de décrire le rapport entre les pratiques communicatives des étudiants et l'insécurité linguistique.

Toute recherche scientifique nécessite une application pratique afin de répondre à la problématique posée préalablement. Dans ce chapitre nous présentons notre méthodologie de la recherche basée sur la description de déroulement de notre enquête à savoir : le cadre spatio-temporel, l'échantillon, la pré-enquête et les difficultés rencontrées...etc.

1. Le corpus

C'est bien connu que la nature du corpus peut varier d'une étude à l'autre. Maingueneau définit ce dernier comme : « un recueil plus au moins large, parfois exhaustif, de données ou non verbal [...] que l'on veut étudier » (Maingueneau : 1996, 39). Pour John Sinclair, le corpus est : « une collection de ressources langagières sélectionnées et organisées à partir des critères linguistiques explicites et destinées à servir l'échantillon représentatifs » (F. Neveu, 2004, 86).

Afin de bien mener notre recherche nous avons recouru à l'enregistrement présenté sous forme d'un entretien en vue de vérifier le degré de l'insécurité linguistique chez les étudiants inscrits en 3^{ème} année licence LMD de notre département.

2. La description du corpus

Notre corpus est constitué des données collectées à partir des enregistrements avec des étudiants de 3^{ème} année LMD. Nous considérons l'enregistrement comme la façon la plus efficace pour analyser l'insécurité linguistique de ces mêmes étudiants. En effet la nature sociolinguistique de notre enquête nous a poussé à choisir cette méthode, vu que :

« La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser au près d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique en utilisant des instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche » (CALVET& Dumont, Paris, 1999,15).

La collecte du corpus a été opérée par un téléphone portable et par contact direct. Pour mener cette recherche, nous avons préalablement préparé dix questions en relation avec notre sujet :

1. Est-ce que le français est votre choix personnel ?
2. Dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?
3. En dehors de l'université, quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette ? est-ce qu'ils parlent le français aisément ?
4. Est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? pourquoi ?
5. Est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?
6. Est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ? Pourquoi ?
7. Est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?
8. Vous êtes en 3^{eme} année, comment vous jugez votre niveau de français ?
9. Est-ce que vous êtes satisfait(e) de ce niveau ? pourquoi ?
10. Est-ce que vous voulez postuler au master ? pour quelle spécialité optez-vous ?

Nous avons opté pour ce type d'entretien, car il permet à l'enquêteur, d'une part de vérifier et diriger l'entretien, d'autre part de collecter des réponses objectives, grâce à la standardisation des questions posées, c'est-à-dire l'enquêteur va poser les mêmes questions avec la même formulation à tous les étudiants.

3. Les conditions de l'enregistrement

De prime abord, nous avons rencontré des difficultés qui nous ont empêchées de collecter notre corpus. D'une part, le refus et l'absence des étudiants. D'autre part,

les grèves qui ont paralysé la faculté des lettres et langues étrangères et le département de français.

4. Le cadre spatio-temporel de l'enquête

Notre enquête a eu lieu à l'université Mohamed Sedik Ben Yahia-Jijel pôle de Tassoust, faculté des lettres et langues étrangères, département de français.

Nous avons commencé les enregistrements de notre recherche après les vacances de printemps dans une période de 2 semaines. Voir un ou deux enregistrements par jour

La plupart des entretiens que nous avons effectués se sont déroulés dans le hall en face à l'affichage de 3^{ème} année français à cause des grèves qui entravent le bon déroulement de l'entretien.

5. L'échantillon

Pour construire un échantillon représentatif, nous avons ciblé des étudiants inscrits en 3^{ème} année licence LMD. Nous partons du principe selon lequel ces étudiants peuvent répondre à nos questions dans une langue cohérente et intelligible.

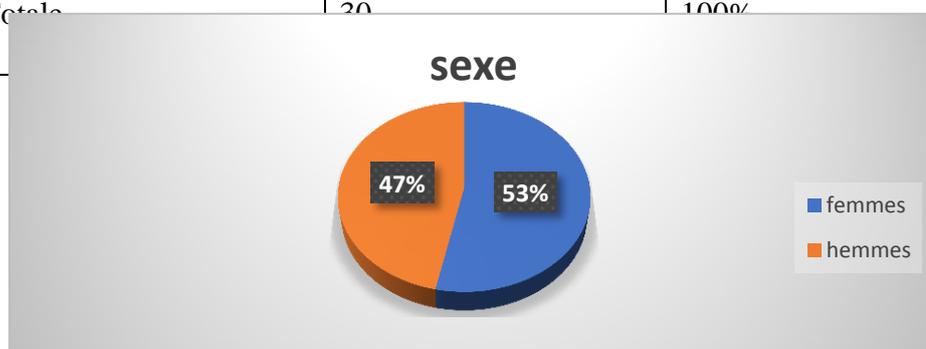
Notre échantillon se compose de 30 étudiants dont sont 16 de sexe féminin et 14 de sexe masculin, âgés entre 21 ans et 25 ans.

5.1. Présentation du public

5.1.1. Le sexe

Tableau N° : 1

Sexe	Nombre	%
Féminin	16	53,33%
Masculin	14	46,66%
Totale	30	100%

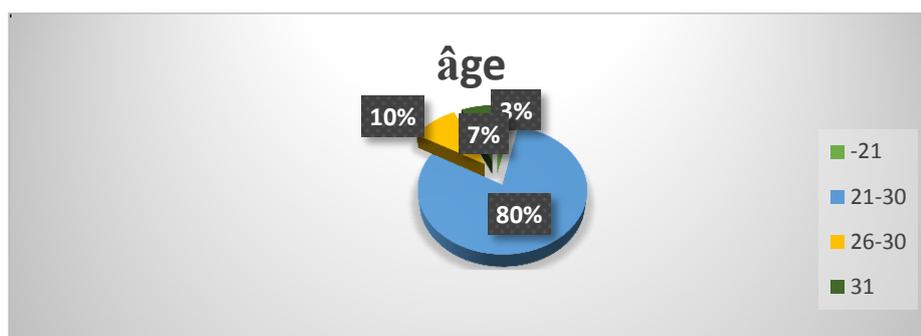


Le tableau montre que notre corpus compte plus de filles que de garçons, ce qui reflète le désir d'apprendre la langue française par le sexe féminin. D'ailleurs, nous avons trouvé des obstacles à collecter les 14 enregistrements avec les garçons.

5.1.2. L'âge

Tableau N° : 2

Age	Nombre	%
- 21	1	3,33%
[21, 25]	24	80%
[26,30]	3	10%
+ 31	2	6,66%
Total	30	100%



Le tableau n : 2, indique que la diversité d'âge des étudiants varie entre 21ans et 25ans, cela montre que c'est un groupe d'adultes qui suivent leur formation en langue française afin d'obtenir une licence. De même, à partir des entretiens que nous avons collecté, nous constatons d'autre catégorie plus âgée celle des fonctionnaires. Ils suivent leurs études en français en vue d'avoir des évaluations au sein de leur poste.

6. La pré-enquête

L'étape de pré-enquête est obligatoire et nécessaire avant le commencement d'un travail universitaire. C'est une phase préparatoire qui nous a permis d'étudier les conditions générales de la réalisation de notre sujet. Elle consiste à choisir le public échantillonné, le lieu, les hypothèses et déterminer les objectifs qui ont alimenté le phénomène d'insécurité linguistique chez les étudiants concernés par notre étude.

Mucchielli insiste sur le rôle primordial de cette étape et affirme que :

La synthèse finale de la pré-enquête tire au clair toutes ces idées, les décanter, les formuler en autant de possibles à vérifier (hypothèses), et a pour avantage évident de clarifier le champ de l'enquête. L'horizon se dégage. On sait où on va. (MUCHIELLI, R, 1993,14)

7. Enquête

Le travail de terrain que nous avons mené se base sur un moyen d'investigation permettant la collecte des données fiables : l'enregistrement en vue de faire ressortir l'insécurité linguistique dans les pratiques communicatives des étudiants.

8. La convention de transcription

Tout travail se base sur un corpus oral nécessite une représentation graphique ou phonétique selon le besoin. Pour rendre notre travail clair, symbolique et plus authentique, Nous avons adopté le modèle de transcription élaboré par Claire Blanche BENVENISTE (2000). De même nous avons choisi de transcrire graphiquement les passages en arabe à l'aide de l'API² :

Pause courte : +

Pause moyenne : ++

Pause longue : +++

<Silence>

Auto-interruption : /

Hétéro-interruption : //

Accentuation : majuscules

Intonation montante : ?

Intonation exclamative : !

Intonation descendante : □

Inflexion de la voix pour modaliser : **souligner le segment**

Amorce de mot : ex : **déséqui-**

Segments qui chevauchent : **gras**

Allongements vocaliques ou redoublement consonantique : , ::

Hésitations : **eu h**

Hésitations avec allongements : **eu h :**

Acquiescements : **mm**

Inaudible : **XXX**

Remarques de contextualisation : (**rires**)

Numérotation des tours de parole : L'enquêtrice est désignée par **P**

L'enquêté est désignée par **E**

Gr	Ph										
ا	E	خ	X	ش	ʃ	ع		ن	n	.	U
ب	B	د	D	ص	ʂ	ف	f	ه	h	.	I
ت	t	ذ	□	ض		ق	q	و	w	.	An
ث	θ	ر	R	ط	t̤	ك	k	ي	j	.	Un
ج	ʒ	ز	Z	ظ	□	ل	l	ء	a	.	In
ح	ħ	س	S	ع	'	م	m		a	□	Silence

Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l'alphabet phonétique internationale IPA

Chapitre 2

L'analyse du corpus

1. Analyse des données

1.1. Analyse et commentaire des résultats obtenus

Avant d'analyser le corpus, nous avons transcrit le discours enregistré, effectués auprès des étudiants inscrits en 3^{ème} années licence LMD dans notre département, afin de faciliter notre analyse, dont voici les critères :

Critères d'analyse
1. Moment d'hésitation et d'incertitude
2. Moment de silence
3. Le recours à la langue arabe
4. Le profil de l'étudiant (e)
5. La communicabilité de langue <ul style="list-style-type: none">✓ La prononciation✓ La morphosyntaxe✓ Le lexique

Nous allons commenter les entretiens collectés d'après les critères ci-dessus afin de dégager le sentiment de l'insécurité linguistique au niveau des pratiques communicatives des étudiants.

1.1.1. Analyse selon la variable

1.1.1.1. Le sexe masculin

Commentaire N° : 1

Nous observons chez cet étudiant des moments d'hésitations et d'incertitudes marquées par la répétition de certains mots. Au moment où nous avons posé la question

« comment vous jugez votre niveau ? » L'étudiant hésite, puis répond : « mon niveau ! **ehh** : je peux dis que mon niveau c'est pas à la haute gamme ! **moyenne** ! »

Il est à noter, que notre enquêté s'enlise dans ses réponses et recourt à des stratégies d'évitement par les interjections (**ehh, euh : bah ...**).

En ce qui concerne, la communicabilité de la langue, nous remarquons que l'étudiant commet beaucoup d'erreurs par manque de moyen à la fois linguistiques et discursifs mais aussi par des lacunes considérables en langue française alors qu'il est censé avoir une certaine maîtrise linguistique, dont voici les exemples :

- **le même...** au lieu de **la même...**
- **Je peux dis...** au lieu de **je peux dire...**
- **Par apport le niveau...** au lieu de **par apport au niveau...**
- **Moyenne** au lieu de **moyen** (niveau)

Commentaire N° : 2

Parmi les 30 enregistrements effectués auprès des étudiants, celui-là est le plus âgé de la section « 50ans ». Nous constatons chez cet étudiant des réponses courtes, brèves et contradictoires. Il répond le plus souvent par l'adverbe « **non** » à plusieurs questions sans aucun développement de sa part. La question suivante illustre bel et bien notre point de vue : « *est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?* » l'étudiant répond par « *non* ».

Quant aux erreurs cet étudiant a commis une seule erreur de conjugaison, au lieu de dire « *j'ai choisi* » il dit « *j'ai choisir* ».

De manière générale, nous avons remarqué en lui une grande timidité traduite par des gestes, des regards et même par la façon de parler ce qui montre un sentiment d'insécurité linguistique chez l'étudiant.

Commentaire N° : 3

De prime abord, nous avons remarqué chez cet étudiant une fluidité langagière. Il s'exprime avec confiance et assurance. Nous pouvons expliquer ce caractère par l'intérêt que l'enquêté porte à la lecture des romans : « *j'aime bien la littérature, j'aime bien les bouquins, les romans, je lis les bouquins, je suis un lecteur...* »

Lors de l'entretien avec cet enquêté, nous avons relevé le recours aux variations linguistiques et aussi des coupures qui lui permettant de trouver des réponses adaptées à nos questions : « *ça dépend, ça dépend... oui, oui...j'aime bien, j'aime bien...* ». Nous pouvons dire que c'est une stratégie qui lui permet de chercher les mots convenables à nos questions.

Nous avons également pu relever une erreur d'ordre lexical « langage *familial* » au lieu de « *familier* ».

Commentaire N° : 4

Par opposition à l'enquêté précédent, celui-là recourt aux interjections (**eu**, **eu** : **ba**). Il répète aussi certains mots de nos questions par exemple au moment où nous avons posé la question : « *quelle sont les personnes avec les lesquelles vous communiquez cette langue ?* » Il hésite puis dit : « les personnes **eu eu** : ... ». L'entretien que nous avons mené avec cet étudiant dévoile des propos contradictoires concernant l'usage de la langue française à l'universitaire notamment sur les réseaux sociaux. Il dit qu'il est en contact avec des francophones sur les réseaux sociaux puis l'étudiant répond par « *le français non je pense pas !!* » lorsque nous avons dit « *est ce qu'ils parlent le français aisément ?* »

En générale, nous pouvons dire que le sentiment d'insécurité linguistique chez cet étudiant se manifeste par un déficit à la fois linguistique et psycholinguistique en voici l'exemple :

- **Ba** dans certain domaine oui, par exemple je parle des modules, par exemple le module de linguistique, **ja**, il y a des difficultés par exemple il y a certaine fois que je n'arrive pas à comprendre facilement.

Commentaire N° : 5

Nous avons observé chez cet enquêté beaucoup d'hésitations, d'interjections (**eu**, **eu** : **ba**...), la répétition des mots et des pauses plus au moins longues.

En fait, cet étudiant ne répond pas en toute spontanéité, il s'enlise dans ses réponses ce qui nous oblige à reprendre autrement la question. Cela est dû à l'incompétence linguistique et à des lacunes en langue.

Plus concrètement, après avoir entendu et transcrit l'entretien, nous avons relevé les exemples suivants :

- **Bah** pas, :: bien et pas mal
- J'ai pas compris !?
- Pacque il y a + comment dire-je ? y a des gens qu'on doit fréquenter + et voilà !
- Pacque comment dire-je !? On doit fréquenter beaucoup + +
- Ça va, ça va !

Commentaire N° : 6

Cet étudiant a accepté de s'entretenir avec nous avant même de lui expliquer l'objectif de notre recherche.

Au cours de l'entretien l'enquêté prononcé mal le mot « prononciation » : au 1^{er} lieu, il dit : **dans la phonétique, dans la prononcian !** puis il voulait se rattraper par apport à l'erreur, il reprend le mot mais en le prononçant incorrectement : **la pronciation...**

De plus, ce même étudiant n'arrive pas à répondre à certaines questions à cause des carences langagières, dans ce sens nous pouvons citer la 3^{eme} question « *en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquer cette langue ?* » l'étudiant hésite et donne une réponse inconvenable : « dans les, dans les + + dans les, euh dans la rue ». C'est le même cas avec la 6^{eme} question « *est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?* » cet étudiant garde le silence un bon moment puis répond : « (**silence**) *par les profs, je préfère avec les profs* ».

Commentaire N° : 7

Nous remarquons que l'étudiant alterne les deux langues : arabe/ français quatre fois pendant l'entretien : « *j'ai choisi la langue anglaise mais ew ta'raf bartoni français la moyenne te'i malahqef* » pour affirmer le choix impersonnel de la langue française.

En outre, ce même étudiant a commis des erreurs morphologiques et grammaticales dues à la fois à l'incompétence linguistique et aux lacunes en langue

française. D'ailleurs ce même étudiant nous a révélé à la fin de l'entretien qu'il a été orienté vers cette filière contre son plein gré !

L'étudiant n'arrive pas à répondre en français à certaines questions parce qu'il n'a pas développé à ce stade de formation les compétences requises pour s'engager dans un échange verbal en cette langue. Les différents moments d'hésitations et de blocages sont nettement perceptibles lors de l'entretien. Les exemples suivants en sont illustratifs :

- Généralement je mélange **bin** les langues l'arabe et la langue française
- En dehors ! je parle avec mes cousines en franc, elles sont métrisent la langue française bien. Avec la famille je pense pas pacque ici en Algérie +...**(rire)**
- Non il y a **un différant** entre les étudiants **eah** avec les profs **(silence)**. Au lieu de « **une différente...** »
- Bien sûr j'ai **un difficulté** avec le module de grammaire, + + **eah** c'est ça. Au lieu de « **une difficulté** »
- Généralement pacque j'ai pas choisir la langue française personnellement normalement c'est niveau 2.
- la littérature c'est module ! kifef nqolou ! tahfa □ bark**(rire)**

Commentaire N° : 8

Nous constatons chez cet étudiant des pauses accompagnées d'interjections qui précèdent les réponses. Les constructions syntaxiques de ses réponses sont incomplètes, et mal structurées.

L'étudiant recourt à l'alternance codique deux fois pour combler en premier lieu, son hésitation par « *mafhamtof* ». Et en second lieu, l'insatisfait de son niveau, il répond « *wina niveau !* »

En outre, le sentiment d'insécurité linguistique apparait chez cet étudiant à la fois par le silence, les interjections mais aussi par les difficultés à formuler ses réponses. Nous citons dans ce sens les exemples suivants :

- +++ avec les profs un registre **(rire)** et les étudiants d'autre registre.
- Non **(rire)**
- + pas bien, pas mal.
- **wina** niveau

Commentaire N° : 9

A l'instar des cas analysés précédemment, cet étudiant éprouve beaucoup de difficultés à formuler ses réponses. Il recourt souvent aux interjections (**euuh, euuh : bah**) marquées et aux pauses avant et pendant la prise de parole.

En outre, nous observons la présence d'un sentiment d'insécurité linguistique par le recours à la fois aux mimiques utilisées et aussi par la mal construction des réponses et les fautes collectées durant l'entretien.

Quant à, la communicabilité de la langue, l'étudiant a commis beaucoup d'erreurs morphologiques, syntaxiques et lexicales par manque de moyens linguistiques et par des lacunes en langue. Voici les exemples :

- : **euuh, euuh** : avec les étudiants universités c'est la langue française bien sûr, mais dans l'autre **euuh** domaine avec les amis **euuh** et l'autre certains dans d'autre en français de temps en temps anglais parfois
- Non avec les profs j'utilise **euuh euuh** : un registre très **sévère** comme eux aussi, comme ils demandent mais les autres les amis et la famille c'est registre familial. (Dans ce cas l'étudiant utilise le mot **sévère** à la place de **soutenu** pour expliquer la différence de registre utilisé avec les professeurs et les étudiants)
- **euuh** comment ça science du langage ! et je maîtrise pas bien encore je l'apprécies pas comme notre littérature !

Commentaire N° : 10

Ce qui caractérise cet entretien avec l'étudiant, c'est sa disponibilité à répondre à nos questions. Il répond avec aisance sans recourir aux interjections ou aux silences mais en employant des réponses cohérentes qui présentent des déviances syntaxiques et lexicales. Par exemple :

- Non, je n'ai jamais peur, pour moi quelqu'un qui est jugé ça va rien lui donner, il va rien gagner, ce qu'il doit faire c'est d'apprendre c'est ça son but tant qu'il est à l'université, doit apprendre l'essentiel.

A partir de l'exemple illustré nous remarquons que l'étudiant commet des erreurs syntaxiques au lieu de dire « *je n'ai jamais eu peur* » dit « *je n'ai jamais peur* ».

Commentaire N° : 11

Ce qui ressort de cet entretien avec cet étudiant c'est sa timidité fréquente par rapport aux autres. D'ailleurs il dit « ... *je suis un homme timide...* ». L'étudiants hésite et fait des pauses plusieurs fois avant de prendre la parole.

En outre, la communicabilité de la langue au cours de l'entretien montre des erreurs syntaxiques, morphologiques mais aussi grammaticales.

Bref, nous constatons que le choix personnel de la filière française pousse l'étudiant à améliorer le niveau de la langue. Dans le cas, de cet étudiant l'orientation vers le français ne lui a permis de développer son élan « *Non j'ai choisi la langue espagnole. Donc, c'est une question de **lointe** !* ».

En ce qui concerne, le sentiment d'insécurité linguistique, nous le signalons à partir des réponses collectées lors de l'entretien mais aussi par le silence et le rire. A cela viennent s'ajouter des erreurs, dont voici les exemples :

- ++ (**rire**) non, j'utilise avec les étudiants la langue arabe mais à part ça non.
- Oui, déjà les profs sont toujours absents ! il y a des difficultés

Commentaire N° : 12

Comme nous avons démontré précédemment l'orientation vers la filière française est forte importante car elle permet à l'étudiant de se construire et de se parfaire. L'enquête affirme avoir été orienté vers le français sans le vouloir : « *non c'est pas mon premier choix, moi personnellement j'ai choisi histoire géo, mais malheureusement !* ».

De même, nous relevons chez cet étudiant énormément des erreurs au niveau grammatical, lexical et morphologique ce qui reflète un malaise linguistique, dont voici les exemples :

- Oui, les collègues non !
- + l'écrit parce que j'ai pas maîtrisé les règles
- Non, parce que avec les profs un registre **eah, euh** : et avec les collègues le registre **familia**.

Commentaire N° : 13

Parmi nos enregistrements effectués celui-là est le plus court (1m,34s). Nous avons collecté des réponses courtes et simples, l'étudiant répond par « *Non* » à trois

questions successives. Nous pouvons dire que l'étudiant adopte une stratégie d'évitement car il n'arrive pas à produire des réponses formulées selon les règles morphosyntaxiques. Nous déduisons que le sentiment d'insécurité linguistique chez cet étudiant se traduit par de courtes réponses.

Nous avons su lors de cet entretien que l'étudiant n'a pas choisi de son plein gré la filière mais il a été orienté vers le français : « *non, c'est pas mon choix personnel* »

Nous prenons les exemples ci-dessus à fin d'enrichir notre commentaire :

- Moyen
- Ça dépend les conditions
- La famille, les amis
- La langue arabe

Commentaire N° : 14

Au cours de l'entretien, nous avons remarqué que cet étudiant hésite, incertain. Il donne des réponses courtes et incomplètes, dont voici les exemples :

- **Euh**, ma famille, les amis.
- Non, il y a **eah** : registre soutenue

Ce même étudiant ne semble pas à l'aise, ce qui nous oblige parfois de répondre à sa place prenant par exemple le cas de la 4^{eme} question « *Est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ?* » L'étudiant observe un silence plus au moins long puis donne la réponse suivante : « *Non. + Il y a **eah** registre soutenu pour les profs et familier pour les étudiants* ».

Ce qu'est paradoxal chez cet étudiant ce sont les propos contradictoires qu'il tenait prétendant, qu'il n'éprouve pas de difficultés à l'oral ou à l'écrit or la situation d'énonciation à laquelle il était confrontée prouve le contraire.

1.1.1.2. Le sexe féminin

Commentaire N° : 15

De prime abord, nous avons remarqué chez cette étudiante d'origine malienne un accent particulier qui reflète son appartenance africaine.

A l'instar des cas analysés plus haut, l'étudiante marque des pauses avant de répondre aux questions et commet des erreurs morphosyntaxiques par exemple : « *j'ai dirais...* ».

En outre, nous constatons chez cette étudiante un sentiment d'insécurité linguistique marqué à la fois par des pauses plus au moins longues accompagnées d'interjections qui précèdent les réponses.

Commentaire N° : 16

Nous avons constaté chez cette étudiante le recours aux interjections et aux silences accompagnés le plus souvent d'un sourire, ce qui traduit le manque à la fois d'un bagage linguistique mais aussi la non maîtrise de la langue.

En outre, l'étudiante recourt à la langue arabe pour expliquer le choix de la spécialité plus tard : « *nafhmo bazef w nhab nkon fih m'alabali pourquoi ?* »

De même, nous relevons des fautes de la langue d'ordre lexicales, morphologiques et syntaxiques. Nous citons les exemples suivants :

- Je suis **toujou-** j'étais toujours perturbée
- Bien sûr 1^{er} mot le niveau, :: le niveau c'est + +

- **j-** j'étais toujours perturbée, je peux pas parler en français <**silence**> aisément, je **eah** : je sais pas pourquoi, je sais pas comment c'est comme ça !

Bref, d'après les réponses collectées durant l'entretien nous constatons la présence d'une grande insécurité linguistique.

Commentaire N° : 17

Au cours de l'entretien, nous avons constaté le recours constant aux interjections au début de toutes les réponses, ce qui reflète l'incertitude et l'hésitation marqué chez cette même étudiante

De même, nous avons signalé des réponses courtes et incomplètes à cela s'ajoutent des erreurs syntaxiques et lexicales, dont voici les exemples :

- **Eah** : pour mes collègues je ne trouve plus à l'aise en sociolinguistique
- **eah** : pour mes collègues ils ont le même niveau que moi
- **Eah** ça dépend concernant les cours
- **Eah** des collègues, des amis parfois des ++ même des professeurs
- Non, c'est pas le cas parce que par exemple si vous voulez un étudiant

En outre, les erreurs relevées reflètent les véritables compétences de l'étudiante qui traduit à la fois la non maîtrise des règles de la langue mais aussi au manque de pratiques langagières.

Commentaire N° : 18

Nous remarquons chez cette étudiante une grande hésitation et incertitude avant la prise de parole. Cette hésitation se traduit par l'utilisation des interjections, des sourires et des pauses plus au moins longues.

En outre, cette même étudiante commet des fautes de langues : à la fois morphologiques et syntaxiques. Elle également recourt à la langue arabe pour expliquer les difficultés rencontrées durant les cours.

Bref, le silence, l'hésitation et les fautes de langues traduisent le sentiment d'insécurité linguistique chez cette étudiante. Voici des exemples :

- **eah** : ça dépend le niveau de la personne

- « +(rire) mm nous avons des étudiants, il faut soutenir notre niveau avec tous les moyens je peux dire ça <silence> »
- <silence> la sociolinguistique toujours **hia fiha** le problème.

Commentaire N° : 19

Lors de cette entrevue, nous avons remarqué beaucoup d'hésitations, d'incertitudes et un manque en vocabulaire. Nous constatons aussi le recours aux interjections lors de la prise de parole.

- **Euh** : moyenne
- **Euh** : non **eah** en 2^{ème} année, 3^{ème} année normal mais en 1^{er} année j'ai un peu problème **eah** mais + (**silence**)

Il est à noter que cette étudiante n'arrive pas à comprendre certaines questions auxquelles elle ne donne pas de réponses. Par exemple au moment où nous lui avons posé la 3^{ème} question : « *En dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez ?* » l'étudiante hésite et garde un silence pour un bon moment, ce qui nous pousse de lui proposer une réponse : « *par exemple avec les amis !* » afin de comprendre et répondre à la question. Pour s'en tirer de l'embarras l'étudiante recourt à la langue arabe afin de combler les lacunes considérables en langue française.

En ce qui concerne les erreurs commises, l'étudiante emploie mal les prépositions, à la fois par l'incompétence langagière, linguistique mais aussi par la non maîtrise de la langue française. Nous prônons les exemples suivants :

- **C'est bien en oral** à la place de **c'est bien à l'oral**
- J'ai un peu de difficulté en cette filière
- non, :: non makanof 'andna les profs, mais normal

Commentaire N° : 20

Parmi les étudiantes de la catégorie féminine celle-là est la plus âgée « 30 ans ». Nous remarquons chez cette étudiante des ruptures, des pauses et une voix brisée. Comme les autres cas déjà présentés, l'étudiante hésite plusieurs fois pendant l'enregistrement à la fois par manque de moyen linguistiques et discursifs. Par exemple au moment où nous lui avons demandé le pourquoi ? : « *Est-ce que vous utilisez le*

même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ? » l'étudiante hésite puis répond « parce que les étudiants il on a des étudiants + qui ne pratique pas <silence> »

Bref, nous constatons que les réponses produites lors de l'entretien ne se sont pas cohérentes et présentent des déviations syntaxiques et lexicales, dont voici les exemples :

- + un peu oui

- je ne pratique pas bien le français + **bon** le problème c'est l'oral, à l'écrit je suis bien à l'écrit mais à l'oral j'ai beaucoup problèmes.

Commentaire N° : 21

L'entretien que nous avons mené avec cette étudiante dévoile des propos contradictoires concernant l'usage de la langue française. L'étudiante s'exprime dans un français bourré de fautes à la fois syntaxiques, morphologiques mais aussi lexicales.

Nous pouvons avancer que le sentiment d'insécurité linguistique chez cette étudiante se traduit par de courtes réponses aussi par le bégaiement marqué lors de l'entretien

Bref, nous soutenons nos remarques par les exemples suivants :

- **oui, c'est, ; notre choix.** Au lieu de **oui, c'est mon choix**
- **j'ai parle avec mes amies** au lieu de **je parle avec mes amies**
- **euuh, euuh** pour le moment shuis pas parce que +j'aime beaucoup de travailler pratiquer la langue pour améliorer beaucoup notre langue.

Commentaire N° : 22

En ce qui caractérise cet entretien avec l'étudiante, c'est sa disponibilité à répondre à nos questions dans une langue plus au moins cohérente. Nous avons observé une bonne prononciation, l'étudiante articule bien les lettres. Cette étudiante adopte une stratégie d'évitement par le recours adéquate aux interjections.

Par contre, le recourt à la langue arabe est très limité : « **hna hsalt** » lorsque nous lui demandons de justifier *pourquoi elle n'est pas satisfaite de son niveau ?*

Commentaire N° : 23

Nous avons remarqué durant cet entretien avec l'étudiante, beaucoup d'hésitations, d'incertitudes et de stresses. L'étudiante adopte une stratégie d'évitement par le recours aux différentes interjections (**eu**, **eu** : **ba**) avant de prendre la parole accompagnée le plus souvent d'un sourire.

En ce qui concerne la communicabilité de la langue, l'étudiante commet des fautes de langues morphosyntaxiques à la fois par la non maîtrise des règles mais aussi par des lacunes considérables en langue, dont voici les exemples :

- **eu** avec les autres comme les personnages.
- oui, + + parle l'oral.
- non j'ai, :: cherché un poste de travailler.

Commentaire N° : 24

Cette étudiante utilise des réponses courtes, des interjections et des pauses plus au moins longues lors de la prise de parole. Nous avons dit préalablement que c'est une stratégie d'évitement afin de trouver le temps à réfléchir.

En ce qui concerne la communicabilité de la langue, l'étudiante commet des erreurs morphosyntaxiques par manque de moyen à la fin linguistique, discursif mais aussi par des lacunes considérables, dont vas les exemples :

- **Euh** mes amies.
- **Euh, eu** la littérature.
- **Euh** à l'oral exprimé devant un publique
- Science de langage un peu difficile que la littérature.

Bref, l'étudiant se trouve en situation d'insécurité linguistique qui se manifeste au niveau des erreurs commises, mais aussi par le profil psychologique de cette même étudiante.

Commentaire N° : 25

Nous avons constaté durant l'entretien, beaucoup d'hésitations et d'incertitudes et des pauses marquées par l'utilisation des gestes et des mimiques. De même, nous signalons des erreurs morphologiques, syntaxiques et lexicales à la fois par manque de moyen linguistiques, discursifs mais aussi par des lacunes considérables en langues.

Dans ce sens, nous avons relevé les exemples suivant afin d'appuyer notre commentaire et d'illustrer l'insécurité linguistique qui se trouve au niveau des réponses :

- Des fois ++ à l'oral
- **La langue français** au lieu de **la langue française**
- Euh les gens qui **compris** le français au lieu de ...qui **comprennent**.
- Bien sûr à l'oral + parce que l'oral **perturbé**

Commentaire N° : 26

Nous constatons que cette étudiante s'exprime dans une langue correcte. Au moment où nous lui avons posé la question « *est-ce que vous trouvez lus de difficultés à l'oral ou à l'écrit* » l'étudiante répond : « **euh** je pense que à l'oral beaucoup plus qu'à l'écrit » De même, les moments d'hésitation traduisent le sentiment d'une insécurité linguistique chez elle qui tente de cacher son manque linguistique par l'adaptation de cette stratégie d'évitement. Elle commet uniquement une seule faute syntaxique par rapport à l'utilisation de verbe pronominal, prenant l'exemple suivant :

- J'arrive pas à **s'exprimer** à la place de **m'exprimer**.

Bref, nous déduisons que cette étudiante ressent moins le sentiment d'insécurité linguistique par rapport aux autres collègues.

Commentaire N° : 27

De prime à bordé durant l'entretien, nous avons observé la peur, la crainte de parler et de s'exprimer facilement chez cette étudiante. Par ailleurs, l'étudiante hésite des moments par le recours adéquat aux interjections accompagnés le plus souvent d'un sourire, dont voici les exemples suivants :

- **Euh** seulement dans les réseaux sociaux avec des gens que je le connais pas (**rire**).
- A l'oral je trouve beaucoup de difficultés (**rire**), je pense à l'oral on s'exprime spontané et quand on s'exprime.

Dans le même sens, cette hésitation constitue l'un des principes facteurs de l'insécurité linguistique, c'est une stratégie adoptée par cette même étudiante afin de trouver les mots convenables à sa position aussi de cacher des lacunes considérables en langue.

De même, l'étudiante commet des fautes morphosyntaxiques et lexicales, dont voici les exemples suivants :

- **Des niveaux parfaites** au lieu de **des niveaux parfaits**
- Il faut vous voulez les professeurs.

Commentaire N° : 28

A l'instar des cas présentés ci-dessus l'étudiante recourt aux interjections (**eu**, **eu** : **ba**) afin de combler l'hésitation et l'incertitude. Cette stratégie discursive observée chez la majorité de nos enquêtés n'est qu'un reflet des véritables performances langagières en fin de cycle universitaire, par exemples :

- **Euh** les profs ça dépend des profs, mais les collègues non.
- Les deux à l'oral + + on n'a pas beaucoup pratiqué l'oral et à l'écrit c'est la même chose
- **Euh** les professeurs, ça dépend des professeurs

Commentaire N° : 29

D'après nos remarques, nous signalons une mauvaise prononciation chez cette étudiante, qui articule mal certaines lettres. De même l'étudiante bégaye, hésite et répète certains mots lors de la prise de parole dû à un manque flagrant en vocabulaire. Nous illustrons par les exemples ci-dessus :

- **Le moyen** qui n'a pas suffisante
- Seulement **dans** l'université.
- oui, oui bien sûr par + +.

Commentaire N° : 30

Durant l'entretien, nous avons observé l'utilisation des interjections, des mimiques et des sourires au moment de répondre à nos questions. L'hésitation traduit le

sentiment d'une insécurité linguistique qui se manifeste au niveau des paroles lors de l'enregistrement. Nous citons les exemples suivants :

- En français **euh** : arabe algérien
- **Euh** ça dépend le niveau (**sourire**)
- **Euh, euh** : non
- **Mm** ça va (**rire**)
- **Euh** j'aime bien lire (**rire**)

1.2. Analyse comparative

A travers les enregistrements que nous avons élaborés, nous essayons de chercher des pistes intéressantes pour notre sujet, nous nous sommes inspirés de l'étude comparative de William LABOV qui porte sur les différentes linguistiques liées au sexe féminin / masculin

Les entretiens réalisés au cours de notre recherche nous ont permis de dégager des signes relatifs au sentiment d'insécurité linguistique que nous résumons ci-dessus :

1.2.1. Hésitation et incertitude

Nous pouvons expliquer le phénomène d'hésitation et d'incertitude par des comportements et des facteurs psychologiques qui varient d'un locuteur à l'autre. Ce phénomène traduit l'incompétence et l'enlisement de l'étudiant face aux questions posées.

Nous signalons que le sexe masculin marque des moments d'hésitations et d'incertitudes, nous avons aussi remarqué un certain doute et perplexité. Les étudiants adoptent des stratégies d'évitement par le recours constant à des interjections, des pauses plus au moins longues mais aussi par la répétition des mots pour formuler des phrases courtes et incorrectes.

Les exemples qui suivent illustrent bien nos propos :

- Spécialité ! **euh euh** : je peux dis que j'aimerais bien les sciences du langage
- Pour quoi pas littérature ? c'est difficile la littérature.

- Non, :: non jamais je parle, je parle avec, si on peut avec confiance, voilà !
pacque on est là pour apprendre
- **Euh**, je juge **euh** : bien
- **Euh**, à l'oral + parce que l'oral perturbé.

En outre, nous constatons une convergence entre les filles et les garçons par rapport à l'utilisation des différentes interjections, des pauses, des sourires, des gestes et parfois des mimiques. Nous déduisons que le taux de cette utilisation est plus élevé chez les étudiantes que chez les étudiants.

D'ailleurs, Joan W. Scott explique ces différences par : « cette différence naturelle entre hommes et femmes, qui peut être lue sur le corps de tous les êtres humains, quelle que soient leurs autres différences. » (SINGY 1998, 10).

Dans ce sens, nous pouvons citer les exemples ci-dessus :

- ++ (**rire**) no j'utilise avec les étudiants la langue arabe mais à part ça no !
- A l'oral ! (**Une grande souris**).
- ++ (**rire**) mon niveau c'est pas bien est c'est pas mal, moyen
- + (**rire**) mm, nous avons des étudiant, donc il faut soutenir notre niveau avec tous les moyens, je peux dire ça
- (**Rire**) je sais pas

Nous concluons que le sentiment d'insécurité linguistique se manifeste au niveau d'hésitation et d'incertitude adopté par les deux sexes qui reflète la maîtrise imparfaite de la langue française, conduisant à la peur et à une stratégie discursive pour éviter les erreurs.

1.2.2. La difficulté à prendre de la parole

Au cours des entretiens que nous avons réalisés, nous constatons des moments de silences chez les deux sexes ; ce silence résulte d'un déficit linguistique chez les étudiants.

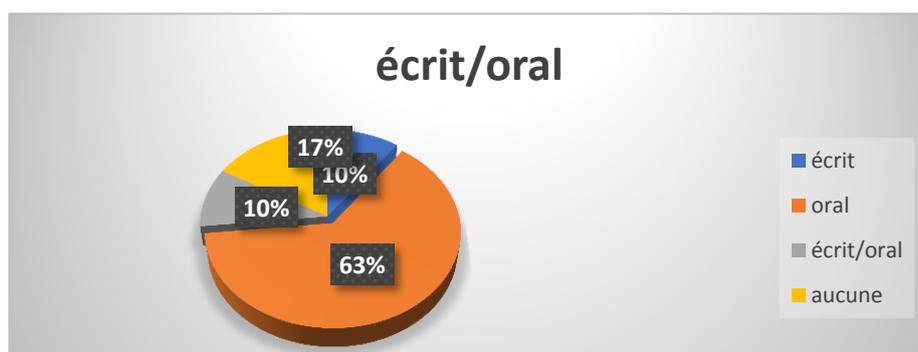
Nous expliquons cela par la crainte de prendre la parole et d'être stigmatisé. Ce phénomène se traduit à la fois par la non maîtrise des règles de la langue, le manque de vocabulaire mais aussi par un manque de confiance en soi dans des situations de communication réelle.

En effet, le silence s'impose, codifié et constitue l'un des principes facteur d'insécurité linguistique qui indique les difficultés au niveau de la richesse lexicale chez les étudiants.

D'ailleurs, la 8^{ème} question « *est-ce que vous trouvez plus de difficulté à l'oral ou à l'écrit ?* » montre les différences au niveau de l'oral et de l'écrit qui empêchent les étudiants à prendre la parole. Nous résumons les réponses collectées à propos de cette question dans le tableau et le secteur suivant :

Tableau N° : 3

	Écrit	Oral	Ecrit /oral	Aucune
Filles	1	11	3	1
Garçons	2	8	/	4
Total	3	19	3	5
Pourcentage	10%	63,33%	10%	16,66%



Le tableau désigne le nombre d'étudiants qui éprouvent de difficultés à s'exprimer à l'oral et à l'écrit. Cette difficulté reflète l'absence de la pratique langagière en français à l'écrit et à l'oral.

1.2.3. L'alternance codique

« L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieure d'un même échange verbal de passage où de discours appartient à deux système ou sous-système grammaticaux différent »

(GUMPERZ. J 1989 : 57)

Lors de la prise de parole, les étudiants alternent souvent les deux langues. Ce mélange de codes peut être expliqué comme une stratégie d'évitement afin de combler le manque lexical en langue française. A cela vient s'ajouter des pauses ou d'hésitations ce qui montrent que les étudiants ont du mal à trouver des mots convenables pour s'exprimer.

Nous remarquons que nos étudiants font recours à l'alternance codique pour combler des lacunes et des compétences insuffisantes en langue française. En effet, les étudiants font appel à l'arabe quand ils ignorent ou oublient les mots en français. Donc, le rôle de ce phénomène est de pallier les déficiences lexicales des étudiants dans cette langue étrangère.

D'après notre analyse nous constatons, 4 filles dont 13,33% et 2 garçons dont 6,66% de nos étudiants recourent à la langue arabe, En outre, certains étudiants alternent inconsciemment les deux langues nous pouvons illustrer ce phénomène dans les passages suivants :

- *wina* niveau
- La linguistique *hiya* toujours le problème
- mafhamto\$.
- La littérature c'est module ! kifef nqolou ! tahfa □ bark
- : j'ai choisi la langue anglaise mais ew ta'raf ba'toni français la moyenne te'i malahqef
- Non, :: non makanof 'andnales profs, mais normal

Dans le tableau et le secteur qui suivent, nous allons illustrer les informations ci-dessus :

Tableau N° : 4

Sexe	Nombre	%
Féminin	4	13,33%
Masculin	2	6,66%
Autres	24	80%



Le tableau N°4 : montre le pourcentage des étudiants qui recourent à la langue arabe. Nous signalons que le nombre des étudiantes est plus élevé que celui des étudiants. Dont 13.33% de catégorie féminine et 6,66% de catégorie masculine.

2. Conclusion partielle

D'après les résultats obtenus, nous constatons que le sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants dus au déficit linguistique. Ce sentiment apparaît au niveau de ses pratiques langagières par : l'hésitation, le silence, la répétition de certains mots et le recours à la langue arabe.

En effet, à partir de nos remarques durant les entretiens réalisés nous observons que les étudiants ont de leurs façons de parler une image négative, ils sont peu assurés de leurs compétences linguistiques. De même, la majorité d'entre eux estiment qu'ils ne possèdent pas une pratique aisée de la langue française et souhaite pour voir le mieux parler.

Bref, nous disons que le sentiment d'insécurité linguistique se manifeste en raison de la non maîtrise de la norme c'est-à-dire les règles de langue mais aussi au niveau de profil psychologique des étudiants lors de l'entretien.

Conclusion générale

Notre travail de mémoire porte sur une étude qui s'ouvre sur la sociolinguistique, il s'agit de l'insécurité linguistique, un sujet traité depuis les années 1960.

Dans cette recherche, nous intéressons à l'interprétation et à l'analyse du phénomène de l'insécurité linguistique dans l'objectif de mettre en évidence les raisons psycholinguistiques et sociolinguistiques qui favorisent ce phénomène.

Afin d'apporter des réponses objectives à nos hypothèses, nous avons réalisé 30 entretiens menés d'une manière directive auprès des étudiants inscrits en 3^{ème} année licence LMD de notre département.

Par ailleurs, après quelques aspects théoriques et pratiques qui s'articulent autour de notre enquête, nous apportons les observations suivantes :

- L'insécurité linguistique est présente dans les pratiques communicatives des étudiants, elle se traduit par le fait que ces derniers se sentent gênés lorsqu'ils pratiquent la langue française.
- La majorité des étudiants ont des problèmes au niveau de l'oral, ils ont du mal à former correctement des phrases, à utiliser les verbes au temps précis et à trouver les mots convenables à leurs discours. De même beaucoup de ces étudiants se heurtent à des difficultés psychologiques, ils ont eu dans un moment ou un autre la peur de s'exprimer oralement en français.

Nous pouvons justifier cela par :

- La peur de la prise de parole et la crainte de commettre des erreurs face aux autres.
- Le manque de moyens linguistiques et discursifs

- La non maîtrise de la norme au niveau grammatical, syntaxique et morphologique.

De plus, nous constatons que le phénomène de l'insécurité linguistique provient de deux facteurs principaux :

- Le premier est constitué par des facteurs dits endogènes. Ces facteurs sont directement liés aux étudiants et à ce qui les touche en propre.

De même, sont liés au profil des étudiants, c'est-à-dire les facteurs qui impliquent l'âge, la série d'étude, le niveau de compétence linguistique ...etc.

Nous pouvons résumer les facteurs endogènes de l'insécurité linguistique en deux points essentiels :

D'une part par le déficit en langue française qui conduit à la peur et à un processus d'évitement de la faute. D'autre part, à l'environnement social et pédagogique de l'étudiant qui ne lui permet pas de bénéficier d'un apprentissage et d'une acquisition de la langue française dans des conditions optimales.

- Le deuxième est formé par des facteurs exogènes, ces derniers sont liés à la fois aux différentes politiques linguistiques imposées par une mauvaise orientation ministérielle.

Dans ce sens nous signalons que l'orientation vers la filière joue un rôle important dans la maîtrise de la langue française et que les étudiants orientés contre leur plein gré sont moins intéressés à l'apprentissage de cette langue.

Les hypothèses émises au départ de notre étude sont confirmées à savoir :

- L'insécurité linguistique pourrait être liée à des causes psycholinguistiques et sociolinguistiques ou encore linguistiques.
- La complexité de la langue française sur le plan structural, grammatical et lexical serait en corrélation avec l'insécurité linguistique.

Les étudiants dans leur majorité sont non satisfaits de leur compétence, leur niveau en langue française et trouvent des difficultés à s'exprimer aisément en cette langue. Ils sont peu assurés de leurs compétences et souhaitent pouvoir mieux parler sans aucune peur de commettre des erreurs.

Enfin, d'après notre enquête menée auprès des étudiants inscrits en 3^{ème} années licence LMD, nos observations et les résultats obtenus nous déduisons que l'insécurité linguistique chez ces derniers reflète à la fois le manque des pratiques langagières, et le peu d'intérêt qu'on accorde à cette langue.

La liste des références bibliographiques

Ouvrages :

ARCAND Richard Nicole et BOURREAU. La communication efficace, le centre éducatif et culturel, Canada, 1995.

BENVENISTE.B.. *Approche de la langue parlée en français*, Paris, ophrys, 2000.

BOURDIEU, P, ce que parler veut dire – l'économie des échanges linguistiques, Paris : fayard 1982.

BOURDIEU,P . Questions de sociologie, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

Janine BEAUDICHO, la communication, Processus, formes et applications, coll. : Cursus, Armand Colin, Paris, 1999.

CALVET L, J, : la Sociolinguistique, éd : PUF, Paris, 1993.

CALVET L, J, : Pour une écologie des langues du monde, PILON, France, 1999.

CALVET et MOREAU, Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone, Diffusion Didier Erudition, 1998.

CICUREL, F, 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues*, Didier, Paris.

Nicole, GUENIER, GENOUVRIER E., KHOMSI A., les français devant la norme, paris : champion, 1987.

GUMPERZ. J, *sociolinguistique interactionnelle*,) l'Harmattan, Paris 1989.

F HALTÉ, J.-RISPAIL, M., 2005, *L'oral dans la classe (compétences, enseignement, activités)*, l'Harmattan, Paris.

HYMES, D, Vers la compétence de communication, Collection « *Langues et apprentissage des langues* », Paris, Hatier-Crédif, 1984.

LABOV. W, Sociolinguistique les éditions de minuit 7, rue Bernard-Palissy, Paris ,1976.

MUCHIELLI, R, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Paris, ESF, 1993.

MOREAU L, : Sociolinguistique, concepts de base, éd. MARGADA, Paris, 1997.

Dictionnaires

GEORGE, M Dictionnaire de la linguistique PUF/Quadrages, rééd. 1993.

JEAN DU BOIS, Dictionnaire de linguistique.

Le petit Larousse illustré, dictionnaire, cité par Janine BEAUDICHO, *la communication, Processus, formes et applications*, coll. : Cursus, Armand Colin, Paris, 1999.

Sitographies

www.mei-info.com/wp.../ilovepdf.com_split_5.pdf consulté le 20/02/2019).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson

www.csmoesac.qc.ca/sites/.../doc_5.2b_communications_cemeq.pdf consulté 19/02/2019

Annexes

Les enregistrements des garçons

Enregistrement n : 1

Age : 22ans

sexe : masculin

durée : 2m,17s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : **euh bah** oui, avec grand plaisir.

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui bien sur

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : on communique avec des plusieurs langues, surement le français

P : la langue dominante c'est le français !

E : oui

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : en dehors il y mes amis, il y a les potes, il y a la famille aussi.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : Oui bien sûr ils parlent le français très bien.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non, bien sûr c'est différent

P : Pourquoi ?

E : **uh uh** : par rapport le niveau c'est pas le même.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : les cours, bien sur il y a les cours

P : lesquelles par exemple

E : il y a la linguistique la littérature sont un peu difficile

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non, bien, pas du tout

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : non, aucun des deux

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : mon niveau, **uh uh** : je peux dis que mon niveau c'est pas à la haute gamme !
moyen

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non, je peux faire mieux

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : incha Allah

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : spécialité, **eah eah** :je peux dis que j'aimerais bien les sciences du langage

P : pourquoi pas la littérature ?

E : **pourquoi pas littérature !** la littérature c'est difficile, la littérature

Enregistrement n : 2

Age : 50 ans

sexe : masculin

durée :2m,12s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : oui, d'accord

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui.

P : pourquoi vous avez choisi le français ?

E : j'ai choisir pour améliorer mon français

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **eah eah** :je fais un mélange entre l'arabe et le français

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah eah**, personnellement, je communique avec tout le monde, avec des intellectuels, des ++ et d'autres étudiants.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : relativement, oui

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : oui, ; oui, ; oui, ;

P : vous utilisez le même registre ?

E : oui le même registre !

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : non, jamais !

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : + non

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : non !

P : à l'oral ou à l'écrit ?

E : non, ; non, ; la même chose. Y a pas des difficultés

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : **eah** je juge **eah** bien

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : oui, je suis satisfait

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : oui

E : pour quelle spécialité ?

E : **eah** peut-être en linguistique

P : pourquoi la science du langage ?

E : science du langage oui, <**silence**> je trouve plus facile que la littérature.

Enregistrement n : 3

Age : 22 ans

sexe : masculin

durée : 2m,38s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : bien sûr avec plaisir

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui effectivement oui c'est mon choix

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : ça dépend, :: ça dépend des fois en langue française des fois en argot jijélien, algérien

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : avec ceux qu'ils maîtrisent, avec ceux qu'ils maîtrisent la langue française

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : Oui

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non ça dépend, avec les enseignantes on utilise un français académique mais avec les étudiants des fois on utilise un langage familial

P : Pourquoi vous n'utilisez pas le même registre ?

E : par respect pour l'enseignant et parce que à l'université on est en classe, donc on doit utiliser un français académique, c'est les études et tout ça, donc e- mais avec les amis on peut faire des abréviations, on peut ça dépend

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : non pas du tout !

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non pas du tout

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : non je trouve pas de difficultés ni à l'oral ni à l'écrit

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : **beh** ! c'est pas moi qui juge mon niveau mais je sais pas peut être + je sais pas je peux pas le dire

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non pas du tout on n'est jamais satisfait on cherche toujours à être meilleur

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : oui bien sur

P : pour quelle spécialité ?

E : la spécialité ça dépend, pour moi peut-être je vais une réorientation, peut-être + journalisme, traduction je sais pas mais si je reste on être français je me spécialise en littérature

P : pourquoi la littérature ?

E : parce que j'aime bien la littérature, les romans, je lis les bouquins je suis un lecteur

Enregistrement n : 4

Age : 30 ans

sexe : masculin

durée : 3m,34s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : oui va s'y

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui c'est mon choix

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : la plupart du temps je communique en arabe parce que c'est ma langue maternelle mais y a des amis on peut dire particulier je communique en français

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** : les personnes !

P : avec lesquelles vous communiquez la langue française/

E : d'accord **eah** la plupart du temps sur les réseaux sociaux +, surtout avec les jeunes qui habitent en Europe ou bien les pays francophones en Afrique, la Belgique, France

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : français ! + non je pense pas

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non c'est pas le même

P : Pourquoi ?

E : **bon** ! + avec les profs j'utilise la plupart le registre courant ou bien soutenu mais entre amis on utilise familier avec la famille avec les amis voilà !

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : **bah** dans certain domaine oui, par exemple je parle des modules, par exemple le module de linguistique, **j'ai, il** y a des difficultés par exemple il y a certaine fois que je n'arrive pas à comprendre facilement

P : donc des difficultés de compréhension !

E : voilà ! la compréhension

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non, :: non jamais je parle je parle avec, si on peut avec confiance, voilà parce que on est là pour apprendre

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : je pense à l'écrit

P : pourquoi ?

E : surtout la cohérence des idées ou bien aussi la ponctuation

P : l'orthographe, conjugaison /

E : voilà ! voilà !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : je peux le juger comme un niveau moyen

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non shuis pas satisfait

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : j'ai pas encore décidé mais si je postuler je préfère choisir la traduction

P : pourquoi la traduction ?

E : la traduction pacque j'ai début au future il y a +, **bon** 1^{er} mot c'est pour le travail, pour cherche un poste de travail dans ce domaine de traduction aussi y a des livres **eah** arabe que je voudrais bien traduire en français

Enregistrement n : 5

Age : 26 ans

sexe : masculin

durée : 3m,14s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : oui bien sur

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui, :: oui c'est le rêve de mon enfance

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **bah** ça dépend ça dépend + parce qu'il ya des étudiants qui ne savent pas parler français très bien donc **eah** + +

P : donc vous utilisez tout le temps l'arabe dialectal !

E : l'arabe, darja

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** avec les + par exemple l'administration avec les responsables

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : **bah** pas, :: bien et pas mal

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : j'ai pas compris !

P : le registre langagier

E : + + **bah** bien sûr que c'est pas la même chose que les autres

P : Pourquoi ?

E : parce que il y a + comment dire-je y a des gens qu'on doit respecter + et voilà !

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : non, ::

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non, ::

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : **eah** c'est un peu l'oral

P : pourquoi ?

E : parce que comment dire-je ! on doit fréquenter beaucoup ++

P : à l'écrit on a le temps pour réfléchir et écrire mais à l'oral on n'a pas de temps

E : voilà !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : ça va ! ça va !

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : pas vraiment

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : oui bien sûr + pour améliorer mon niveau

P : pour quelle spécialité ?

E : **bah** Incha Allah la littérature

P : pourquoi?

E : pacque j'aime bien la civilisation, la culture, **eah** la poésie ...

Enregistrement n : 6

Age : 22ans

sexe : masculin

durée : 2m,41s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : d'accord

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui c'est mon choix personnel

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : arabe et un peu français

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : dans les dans les + + dans les dans la rue

P : avec les amis, la famille /

E : oui, ::

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : un peu cassé mais ça va !

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non c'est pas pareille c'est /

P : Pourquoi ?

E : parce que avec les amis on parle un français qui ressemble pas au français littéraire

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : dans certains cas j'ai des, :: (**doute**)

P : quel genre de difficultés ?

E : dans la phonétique, dans la prononciation !

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues, ça veut dire juger ?

E : (**silence**) par les profs, je préfère avec les profs

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : dans la difficulté je pense dans l'oral

P : pourquoi ?

E : j'ai dit parce que, car la prononciation phonétique

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : pas mal

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : elhamdulillah

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : j'ai pas décidé mais je souhaiterais

P : dans quelle spécialité ?

E : littérature

P : pourquoi?

E : parce que j'aime les romans

Enregistrement n : 7

Age : 22ans

sexe : masculin

durée : 3m

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : oui

P : Est que le français est votre choix personnel ?

E : non c'est pas mon choix personnel

P : pourquoi ?

E : j'ai choisi la langue anglaise mais ew ta'raf ba'toni français la moyenne te'i malahqef

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : généralement je mélange bine les langues l'arabe et la langue française

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : en dehors ! je parle avec mes cousins en franc, elles sont maîtrisées la langue française bien. Avec la famille je pense pas pacque ici en Algérie +...**(rire)**

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non il y a un différant entre les étudiants **eah** avec les profs

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : bien sur j'ai un difficulté avec le module de grammaire, + + **eah** c'est ça

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ? d'être jugé.

E : oui bien sur

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : normalement à l'oral

P : pourquoi ?

E : à l'oral il y a + j'ai + **eah** à l'oral pacque l'oral on utilise comment vas dire ?

P : la phonétique la prononciation !!!

E : la phonétique voilà ! la prononciation

P : vous êtes en 3^{eme} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : généralement pacque j'ai pas choisir la langue française personnellement normalement c'est niveau 2

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : no, ::

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : incha Allah

P : pour quelle spécialité ?

E : **eah** je préfère le module littérature

P : pourquoi?

E : la littérature c'est module ! kifef nqolou ! tahfa □ bark(**rire**)

Enregistrement n : 8

Age : 21ans

sexe : masculin

durée : 2m,22s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : oui d'accord.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : français, arabe.

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : + les étudiants.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : un peu.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : +++ Avec les profs un registre (**rire**) et les étudiants d'autres registres.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui en linguistique.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : mafhamto\$.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : à l'oral, l'oral plus difficile que l'écrit.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : ++ pas bien pas mal

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ? pourquoi ?

E : win niveau.

P : votre niveau ?

E : +non.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : non (**rire**)

Enregistrement n : 9

Age : 24 ans

sexe : masculin

durée :2m,34s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : oui bien sûr pas de souci.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui, c'est mon choix personnel depuis début.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : avec les étudiants universités c'est la langue française bien sûr, mais dans l'autre domaine avec les amis et l'autre certains dans d'autre en français de temps en temps anglais parfois.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** c'est presque toujours français

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : non pas tout le temps.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non avec les profs j'utilise un registre très sévère comme nous aussi, comme ils demandent mais les autres les amis et la famille c'est registre familial.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : non pas de difficultés bien sûr.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : **eah** parfois par les collègues mais pas par les profs.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : de temps en temps à l'oral l'écrit c'est certainement.

P : pourquoi ?

E : parfois l'idée ne vient pas.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : pour le moment pas suffisant.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : **eah** bien sûr je pense que c'est nécessaire je suis pas du tout satisfait de cela.

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : je pense que littérature va m'a **eah bah**

P : pourquoi pas science de langage ?

E : je maîtrise pas bien encore je l'apprécies pas comme notre littérature.

Enregistrement n : 10

Age : 25 ans

sexe : masculin

durée : 3m,19s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui c'est mon choix personnel.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : je communique dans les deux langues l'arabe et le français.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez ?

E : je communique avec mes parents en français dé fois en arabe, même avec les gens dans la rue avec mes amis je communique aussi, en arabe et en français.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément. ?

E : non ils ne parlent pas français aisément parce que notre langue officielle c'est l'arabe ils détestent le français, c'est la langue du colonisateur donc comme ils détestent le colon ils détestent la langue du colonisateur.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non je mélange les deux le familier avec le soutenu parce que cela dépend de mes capacités voila je peux pas parler que le soutenu et automatiquement je me trouve à l'aise lorsque je parle familier avec mes collègues étudiants mais lorsque il s'agit d'un prof c'est autre chose.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui dé fois lorsqu'un prof explique un cours et utilise des mots qui sont nouveaux, un registre nouveau, un sens nouveau.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : non je n'ai jamais peur. Pour moi quelqu'un qui est jugé ça va rien lui donner .il va rien gagner. Ce qu'il doit faire c'est d'apprendre c'est ça son but tant qu'il est à l'université doit apprendre l'essentielle.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à L'écrit ? Pourquoi ?

E : je ne trouve aucune difficulté ni à l'oral ni à l'écrit.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

Et : je peux pas juger mon niveau de français parce que je suis pas un spécialiste bien sûr c'est les gens spécialisés et les profs qui doivent le juger, on ne peut pas savoir quel niveau on est.

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : je connais pas mon niveau je peux pas répondre sur cette question.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : oui bien sur incha Allah.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E : communication parce que ça ouvre beaucoup de portes et d'opportunités de trouver un travail.

Enregistrement n : 11

Age : 25 ans

sexe : masculin

durée : 2m,36s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : non j'ai choisi la langue espagnole. Donc c'est une question de l'ointé.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : arabe dialectale.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langues ?

E : les amis d'enfances.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément. ?

E : non.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : + + (**rire**) no j'utilise avec les étudiants la langue arabe mais à part ça no.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui, déjà les profs sont toujours absentés .il y a des difficultés.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues

E : par les profs (**rire**).

P : est ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : **eah**, sincèrement à l'oral parce que je suis un homme timide c'est pour ça.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : presque moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : + + + oui.

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : science de langage j'aime beaucoup la linguistique que la littérature.

Enregistrement n : 12

Age : 25ans

sexe : masculin

durée : 1m,56s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : non c'est pas mon premier choix moi personnellement j'ai choisi histoire géo mais malheureusement.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : français et arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : je communique avec les amis, la famille ...etc.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément. ?

E : oui bien.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non parce que avec les profs un registre **eah eah** : et avec les collègues le registre **familia-**

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui j'arrive pas à comprendre facilement.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : oui les collègues non.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : + l'écrit parce que j'ai pas maîtrisé les règles.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : sans aucun doute moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : non il est obligé de chercher un poste de travail.

Enregistrement n : 13

Age : 34 ans

sexe : masculin

durée : 1m,34s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : on c'est pas mon choix personnel.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : la langue arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : la famille, les amis.

P : est ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : non.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non, avec les profs une langue soutenue.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : non.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : non.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : je trouve des difficultés à l'oral. <Silence>

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : non.

P : vous voulez postuler au master ?

E : ça dépend les conditions.

Enregistrement n : 14

Age : 22ans

sexe : masculin

durée : 1m56s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui le français est mon choix personnel.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : des fois en français dé fois en arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** ma famille, les amis.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : un peu.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non. + Il ya **eah** registre soutenu pour les profs et familier pour les étudiants.

P : est-ce que vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui. + En linguistique généralement linguistique.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : les deux (**rire**)

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou bien à l'écrit ?

E : non, : non.

P : vous êtes en 3^{ème} année comment vous jugez votre niveau de français ?

E : moyen (**rire**).

P : vous êtes satisfait de ce niveau ?

E : ++ un peu.

P : est-ce que vous voulez postuler au master ?

E : non.

P : pourquoi non ?

E : il ya d'autres plans

Les enregistrements des filles

Enregistrement n : 15

Age : 19 ans

sexe : féminin

durée : 2m,23s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : ok, d'accord.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : euh, oui

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : en français.

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : euh, les amis, la famille

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : oui

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non

P : Pourquoi ?

E : euh : parce c'est pas la même catégorie (**rire**)

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : souvent, oui

P : quel genre de difficultés ?

E : euh par exemple **euh :** à la définition des mots, des certains mots / **euh** c'est ça c'est ça.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : à l'oral(**une grande souris**)

P : pourquoi ?

E : euh : parce l'écrit c'est plus facile à faire, par rapport à l'oral. Parce qu'il faut beaucoup plus d'ingérence à parler, à contrôler les mots ... voilà !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : j'ai dirais, c'est assez bien.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non (**rire**)

P : pourquoi ?

E : pacque j'aimerais être plus meilleur que maintenant □

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : inch Allah, oui

P : pour quelle spécialité ?

E : en science du langage

P : pourquoi la science du langage ?

E : pacque **eah** : en science du langage on a beaucoup plus d'opportunités, :: voilà on a beaucoup plus d'opportunités, et en plus en science du langage, c'est mon choix et j'aime beaucoup la linguistique. Donc, j'aimerais beaucoup travailler sur le français

Enregistrement n : 16

Age : 23ans

sexe : féminin

durée : 2m,53s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : avec plaisir

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui, + avec amour

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : généralement l'arabe, de temps en temps j'utilise le français.

P : l'arabe dialectal.

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : les amis bien sûr, ma famille à la maison <**silence**>.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : non

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non

P : Pourquoi ?

E : avec, : mes collègues **euuh ,euuh** j'utilise le registre familial mais avec les, : profs j'utilise généralement soutenu, courant

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : + + oui

P : quel genre de difficultés ?

E : je suis **toujou-**, j'étais toujours perturbée, toujours, **euuh euuh**, je peux pas parler, je sais pas (**rire**).

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par les collègues ?

E : oui, :: oui, :: oui, :: (**rire**).

P : pourquoi ?

E : (**rire**) je sais pas

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : à l'oral

P : pourquoi ?

E : j- j'étais toujours perturbée, **eah** je peux pas parler en français <**silence**> aisément, je **eah** : je sais pas pourquoi, je sais pas comment c'est comme ça !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : bas, niveau bas (**rire**).

P : à ce point !

E : bas

P : donc, vous n'êtes pas satisfaite de ce niveau ?

E : oui

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : non ? pour le moment non

P : pourquoi ?

E : bien sûr 1^{er} mot le niveau, :: le niveau c'est + +

P : et si vous postulez au master, vous optez pour quelle spécialité ?

E : science du langage

P : pourquoi la science du langage ?

E : j'aime beaucoup le module de linguistique et comment dire-je ?nfahmobazef w nhabnkonfih ma'labalif pourquoi ! littérature et civilisation non du tout.

Enregistrement n : 17

Age : 21ans

sexe : féminin

durée : 3m,22s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : avec plaisir

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : bon, pour le français c'était ma, :: langue préférée depuis mon enfance, **eah** j'étais aussi impressionner par mon père □.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : eah, parfois si je trouve par exemple **eah** une étudiante comme moi, qui maîtrise par exemple, je n'hésite jamais de communiquer en français, si non en arabe

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : eah, des collègues, des amis, **eah** parfois des + + même des profs .

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : <silence> ça dépend, y a des personnes qui parlent le français aisément, y a des personnes qui + chutent □

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non c'est pas le cas, parce que par exemple si vous parlez un étudiant ou bien une étudiante ou bien une collègue c'est pas la même, la même chose qu'un prof. Avec les profs on parle un registre soutenu ou bien courant, si non avec les collègues ou bien les amis c'est toujours le familier.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E :eah ça dépend concernant les cours +

P : par exemple quel genre de difficultés ?

E : eah ++personnellement je ne trouve plus à l'aise en sociolinguistique, pour la littérature ça va !

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : eah, : pour mes collègues ils ont le même niveau que moi, donc j'ai pas du tout peur mais pour les profs **eah** <silence>

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : personnellement je trouve + parfois à l'écrit parfois à l'orale, c'est pas du tout ...
genre shuis pas satisfaite de + +

P : ton niveau à l'oral !

E : oui

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : **bon** pour mon niveau en français c'est, c'est par rapport à la 2^{ème} année c'est un peu amélioré. **eah, eah++** sinon ça va !

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : on dit pas satisfaite à 100% mais ça va, on cherche toujours d'améliorer. On cherche toujours le mieux.

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : c'est sur

P : pour quelle spécialité ?

E : en science du langage

P : pourquoi science du langage ?

E : pacque je me trouve plus à l'aise, : en linguistique qu'a la littérature, personnellement j'adore la linguistique.

Enregistrement n : 18

Age : 23 ans

sexe : féminin

durée : 2m,37s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : oui avec plaisir y a pas de souci va s'y

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui bien sûr, c'est avant tout

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **eah** parfois en français parfois en arabe, ça dépend, selon le cas (**rire**)

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah**, peut-être les enseignantes mais, la famille je communique en arabe

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : + ça va ça marche

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non bien sûr n'ai ne pas le même registre

P : pourquoi ?

E : **eah** : **eah** : ça dépend le niveau de la personne

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : parfois, mais pas du tout

P : quel genre de difficultés, par exemple ?

E : <**silence**> la sociolinguistique toujours hiafiha le problème

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : à l'oral

P : pourquoi ?

E : je sais pas peut être **eah** : la pratique **eah** n'est pas suffisant □ on peut dire ça /

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : + (**rire**) **mm** nous avons des étudiants, **eah** donc il faut soutenir notre niveau avec tous les moyens, je peux dire ça

P : est-ce que vous êtes satisfaite de votre niveau ?

E : oui bien sur

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : oui bien sur

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : science du langage

P : pourquoi ?

E : parce que j'aime pas la littérature, j'aime pas lire des romans, c'est tout ça (**rire**).

Enregistrement n : 19

Age : 22 ans

sexe : féminin

durée : 3m

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : ok, pas de souci

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **euh**, on mélange le français avec l'arabe

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : <**silence**>

P : par exemple avec les amis

E : **oui, ::oui les amis** les collègues !

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : **euh** : moyenne

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non + pas le même

P : Pourquoi ?

E : parce que avec les amis on parle la langue **dia-**, le langage familier et avec les profs langage courant ou bien soutenue □

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : **eah** : non **eah**, en 2^{ème} année, 3^{ème} année normal mais en 1^{er} année j'ai un peu problème **eah** mais ++

P : quel genre de problèmes ?

E : problème avec les profs !

P : peut-être la compréhension !

E : non, :: non makanoj andnales profs, mais normal

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non normal

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : **eah** : non aucune difficulté, c'est bien en l'oral et en français pas de souci

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : ++ (**rire**) mon niveau c'est pas bien et c'est pas mal, moyen

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : oui bien sur

P : pour quelle spécialité ?

E : linguistique

P : pourquoi la science du langage ?

E : parce que pas de choix, la littérature ou bien la linguistique et la littérature j'ai un peu de difficulté en cette filière, parce que lire beaucoup de romans

P : la civilisation, la culture ...

E : **oui**, :: **oui** et j'aime pas, la linguistique incha Allah

Enregistrement n : 20

Age : 30ans

sexe : féminin

durée : 2m,52s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : d'accord.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : bien sûr

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : en arabe

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : ma famille, **eah** des amis

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : non

P : pas du tout

E : non c'est pas, pas du tout mais + /

P : moyen

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non

P : Pourquoi ?

E : parce que les étudiants ils ont à des étudiants + qui ne pratique pas <silence>

P : la langue !

E : la langue française mais bien sur les professeurs, il faut parler (**une voix tremblante**)

P : on utilise un registre soutenu avec les profs et familier avec les étudiants

E : voilà c'est ça

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : oui

P : lesquelles ?

E : surtout la linguistique

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : + un peu oui

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : à l'oral

P : pourquoi ?

E : parce que j'ai peur de parler en public voilà !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : + + moins que moyen

P : pourquoi ?

E : je ne pratique pas bien le français + **bon** le problème c'est l'oral, à l'écrit je suis bien à l'écrit mais à l'oral j'ai beaucoup de problèmes

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : incha Allah. pourquoi pas ?

E : pour quelle spécialité ?

E : j'ai pas encore choisi

P : entre science du langage et littérature !

E : je pense littérature

P : pourquoi ?

E : **eu**h : **eu**h : parce que **eu**h 1^{er} mot je l'aime que la linguistique je trouve que la linguistique est très difficile **eu**h c'est pour cette raison

Enregistrement n : 21

Age : 21 ans

sexe : féminin

durée : 2m,38s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E : oui.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui, c'est, ; notre choix.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : j'ai parle avec mes amies la plupart la langue arabe.

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : la plupart des personnes je parle avec mes amies et mes parents.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : oui.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non, **eu**h **eu**h avec mes amies j'utilise le registre familia, mais avec mes profs ou bien mes parents **eu**h j'utilise le registre soutenu

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui, oui je trouve plusieurs difficultés, comme par exemple ; **eah eah eah** : civilisation j'ai pas compris bien. /

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : oui, petit peu je suis perturbé.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : l'oral. parce que quand je parle je suis petit peu peur **eah** je suis pas pourquoi ?

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : **eah** moyen

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ? pourquoi ?

E : oui.

P : est-ce que vous voulez postuler au master ?

E : **eah, eah** pour le moment suis pas parce que ++j'aime beaucoup de travailler pratiquer la langue pour améliorer beaucoup notre langue.

Enregistrement n : 22

Age : 25 ans

sexe : féminin

durée : 1m,55s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E: oui, bien sûr.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **ben** avec mes amies, ma famille, mes profs d'ailleurs.

P : vous utilisez le français ou le l'arabe.

E : plus le français à la maison.

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langues ?

E: **eah**, avec mes amies.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : non, pas du tout il y a qui parlent très bien y a qui parlent moins.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non, avec mes amies je parle en arabe, avec mes proches en français

P : pourquoi ?

E : **ben** y a qui savent parler y a qui savent pas.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : non, pas du tout.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : non, aucun ni les profs ni les amies.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : aucune.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : **ben**, je suis ni nulle ni forte je vais dire 50 % /.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ? pourquoi ?

E : no pas du tout **eah** attend ++ **hahssalt**.

P : est-ce que vous voulez postuler au master ?

E : oui, c'est mon rêve.

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : littérature.

P : pourquoi ?

E : littérature je préfère /

Enregistrement n : 23

Age : 21 ans

sexe : féminin

durée : 2m,21s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui bien sûr.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : **eah** + en français.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** avec les autres comme les personnages.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : + peut être.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : **eah** oui le même registre.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui, ++ parle l'oral.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : les profs.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : à l'oral parce que+++**(rire)**.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ? pourquoi ?

E : oui.

P : est-ce que vous voulez postuler au master ?

E : non.

P : pourquoi ?

E : non j'ai, :: cherché un poste de travailler.

Enregistrement n : 24

Age : 22ans

sexe : féminin

durée : 2m,11s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui c'est mon choix.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : l'arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : **eah** mes amies.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : un peu.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non+++

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours

E : un peu

P : lesquelles ?

E : d'exprimer, construire des phrases, la conjugaison.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E :+ + non.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : **eah** à l'oral. Exprimer devant un public.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : **eah** moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ? pourquoi ?

E : pas beaucoup.

P : est-ce que vous voulez postuler au master ?

E : oui incha Allah.

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : **eah** +littérature.

P : pourquoi ?

E : science de langage un peu difficile que la littérature.

Enregistrement n : 25

Age : 21 ans

sexe : féminin

durée : 2m,43s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E : oui bien sûr.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : la langue arabe et la langue français.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez ?

E : **eah** les gens qui compris le français.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E: non **eah**

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : non parce que les profs il ya niveau soutenu, mais avec les gens niveau familial et tout.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : des fois + +l'oral.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : **eah** par les profs

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à L'écrit ? pourquoi ?

E : bien sûr à l'oral + parce que l'oral perturbé.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ? pourquoi ?

E : non parce que toujours on cherche de bien.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : oui bien sûr.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E : science de langage parce que je n'aime pas lire les romans et tout.

Enregistrement n : 26

Age : 23 ans

sexe : féminin

durée : 2m,58s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

E: oui avec plaisir.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E: oui c'est mon choix personnel. ;

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E: **eah**, parfois on a essayé de de de pratiquer la langue mais, franchement on n'arrive pas à continuer la discussion donc c'est-à-dire on parle la langue maternelle l'arabe dialectale.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue?

E: je communique tout à fait avec ma famille et dans les réseaux sociaux avec des amies d'autre pays.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : dans ma famille on parle l'arabe dialectale mais ; dans les réseaux sociaux on parle parfois le français.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E : bien sûr non, parce que dans certains cas j'utilise le vous de respect avec les professeurs et avec les étudiants c'est le tutoiement.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui des difficultés concernant l'oral parfois je comprends mais j'arrive pas à s'exprimer bien.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : oui. (**rire**)

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E : **eah**, je pense que à l'oral beaucoup plus qu'à l'écrit parce que à l'oral on a peur de jugements des autres on ne trouve pas le temps pour réfléchir c'est ça.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : moyen.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non, :: pas du tout je suis pas satisfaite. (**rire**)

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : oui c'est mon objectif incha Allah.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E: science de langage parce que je me trouve **eah** en comparaisant le module de la linguistique avec ce de la littérature je trouve que je suis plus forte qu'à la linguistique.

Enregistrement n : 27

Age : 21 ans

sexe : féminin

durée : 3m,21s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : oui d'accord pas de souci.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E: oui.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : franchement tout le temps on essaie de pratiquer la langue française mais pas tout le temps généralement on utilise l'arabe dialectale.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue?

E : **eah**, seulement dans les réseaux sociaux avec des gens que je le connais pas. (**rire**)

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : oui, ils ont des niveaux parfaites.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? pourquoi ?

E : + non quand je communique avec les profs c'est dans la classe j'utilise des registres plus élevés généralement il faut vous voulez les profs et tout avec les étudiants je suis trop à l'aise j'utilise le registre simple.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E : oui effectivement généralement à l'oral franchement je comprends mais quand je suis entraine de s'exprimer (**rire**).

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E : par les profs.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E: à l'oral je trouve beaucoup de difficultés (**rire**),je pense à l'oral on s'exprime spontané et quand on s'exprime spontanément c'est trop difficile.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E : je le trouve moyen franchement

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non, :: pas du tout. (**rire**)

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E : oui bien sûr.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E: civilisation et littérature parce que j'aime trop découvrir les autres cultures en lisant les romans et les œuvres.

Enregistrement n : 28

Age : 21 ans

sexe : féminin

durée : 2m,09s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions.

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E: oui le français c'est mon choix personnel.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E: malheureusement je communique avec les autres étudiants en arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue?

E: personne.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E: non c'est pas le même registre parce que le statut d'un prof ce n'est pas le même d'un étudiant.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E: à l'oral.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E: **eah** les profs ça dépend des profs, mais les collègues non.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E: les deux à l'oral ++ on n'a pas beaucoup pratiqué l'oral et à l'écrit c'est la même chose.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E: il n'est pas à la hauteur.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E: non je suis pas satisfaite.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E: oui.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E: littérature je pense que la littérature va m'aider à améliorer mon niveau.

Enregistrement n : 29

Age : 22ans

sexe : féminin

durée : 2m,13s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

P : est-ce que le français est votre choix personnel ?

E: non, malheureusement. Parce que j'ai choisi anglais mais dommage c'est le moyen qui n'a pas suffisante.

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E: en arabe.

P : en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E: ma famille, mes copines.

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E: oui.

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les étudiants et avec les professeurs ? Pourquoi ?

E: non, c'est le niveau.

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ? lesquelles ?

E: oui l'écrit beaucoup plus.

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou par vos collègues ?

E: oui oui bien sûr par les profs et par les collègues non.

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? pourquoi ?

E: à l'écrit parce que l'oral on l'utilise parfois dans notre vie quotidienne mais l'écrit non seulement dans l'université.

P : vous êtes en trois années, comment vous jugez votre niveau de français ?

E: faible vraiment faible.

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E: non bien sur non.

P : est-ce que vous voulez postulez au master ?

E: oui bien sûr.

P : pour quelle spécialité optez-vous ? pourquoi ?

E: science de langage je préfère. J'aime beaucoup la linguistique.

Enregistrement n :30

Age : 25 ans

sexe : féminin

durée : 1m,46s

P : dans le cadre d'une recherche que nous menons pour la réalisation d'un mémoire de master sur la sociolinguistique, nous vous demandons de bien vouloir répondre à nos questions

E : d'accord, avec plaisir

P : est que le français est votre choix personnel ?

E : oui c'est mon choix

P : dans quelle langue vous communiquez avec les autres étudiants ?

E : en français **eah** arabe algérien

P : et en dehors de l'université quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez par cette langue ?

E : ma famille et mes amis

P : est-ce qu'ils parlent le français aisément ?

E : oui ?

P : est-ce que vous utilisez le même registre langagier quand vous parlez avec les professeurs et avec les étudiants ?

E : non

P : Pourquoi ?

E : **eah** ça dépend le niveau (**sourire**)

P : est-ce que vous vous heurtez à des difficultés pendant les cours ?

E : non

P : est-ce que vous avez peur d'être stigmatisé par les professeurs ou bien par vos collègues ?

E : non !

P : est-ce que vous trouvez plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

E : **euuh euuh**, non

P : à l'oral ou à l'écrit vous trouvez des difficultés ?

E : **euuh** : un peu avec l'orthographe des fois

P : donc à l'écrit !

P : vous êtes en 3^{ème} année, comment vous jugez votre niveau ?

E : **mm** ça va (**rire**)

P : est-ce que vous êtes satisfaite de ce niveau ?

E : non j'aimerais, : j'aimerais le perfectionné un peu plus(**sourire**)

P : est-ce que vous voulez postulez au master plus tard ?

E : incha Allah

P : pour quelle spécialité optez-vous ?

E : littérature

P : pourquoi?

E : **euuh** : j'aime bien lire (**rire**)

